

# STRUCTURE SYNTAXIQUE DES CLIVÉES EN FÒN\*

Juvénal Ndayiragije  
Université du Québec à Montréal

Deux questions sont abordées dans cet article sur les structures clivées en fòn. La première est de savoir si ces constructions sont des structures copulatives comme c'est le cas pour les clivées du français et de l'anglais. La deuxième question est de savoir si dans ces constructions l'élément clivé est généré à la base dans sa position de surface, comme encore une fois c'est le cas en anglais ou en français. Par rapport à la première question, je propose que les clivées en fòn sont des constructions focus où l'élément clivé occupe la position Spéc,CP avec l'insertion du marqueur de focus *wɛ* en position tête de CP. Par rapport à la deuxième question, j'argumente que l'élément clivé est déplacé par mouvement-*wh* à S-structure dans sa position de surface.

This paper addresses two questions concerning cleft constructions in Fon. The first is to determine whether these constructions are copulative structures, as in French and English. The second is to establish if cleft elements are base-generated, again as in French and English, or derived through movement. I show that cleft in Fon are focus constructions where the cleft element is moved to Spec,CP by the application of *wh*-movement at S-structure. I argue that *wɛ* is a focus marker inserted in the head of CP, rather than a copula.

## 0. INTRODUCTION

En anglais et en français, la formation des constructions clivées se fait comme en (1b-c). L'élément clivé apparaît en début de phrase, précédé d'une copule ayant pour sujet un pronom explétif.

- 1a. **John ate an apple.**  
'Jean a mangé une pomme.'
- b. **Sujet clivé**  
**It is John<sub>i</sub> who [t<sub>i</sub>] ate an apple.**  
'C'est Jean<sub>i</sub> qui [t<sub>i</sub>]a mangé une pomme.'
- c. **Objet clivé**  
**It is [an apple]<sub>i</sub> that John ate [t<sub>i</sub>].**  
'C'est [une pomme]<sub>i</sub> que Jean a mangée [t<sub>i</sub>]

Dans la littérature (Akmajian, 1970; Pinkham et Hankamer, 1975; Emonds, 1976; Chomsky, 1977; Delahunty, 1983; Rochemont, 1986; Heggie, 1988; etc.), on considère ces constructions clivées comme ayant grosso modo la même structure syntaxique que les constructions copulatives de ces langues [XP *be/être* YP]. De plus, dans la plupart des travaux, en l'occurrence ceux de Pinkham et Hankamer (1975), Chomsky (1977) et Heggie (1988), il a été proposé que l'élément clivé est généré à la base dans sa position de surface (adjonction à CP), avec le mouvement interne d'un opérateur-*wh* en position Spéc,CP. Selon ces auteurs, les constructions clivées illustrées en (1b-c) ont la S-structure en (2)<sup>1</sup>.

\* Cet article fait partie des travaux du Projet de Recherche sur la genèse du créole haïtien financé par le CRSH (#411-89-0020), le FCAR et le PAFAC (UQAM). Les données discutées ont été fournies par nos collègues Maxime da Cruz et Aimé Avolonto, locuteurs natifs du fòn. Nous remercions pour leurs commentaires Claire Lefebvre, Kasangati Kinyalolo et Paul Law, ainsi que tous les membres du Projet sus-nommé.

<sup>1</sup> Cette structure, tirée de Heggie (1988), est la même que la représentation en (i) proposée par Chomsky (1977) où S'' correspond dans la notation X-barre actuelle à une position adjointe à CP (cf. les règles de réécriture en (ii)).

- i. it is S''.
- ii. S'' → Top S'; S' → Comp S.

2. [<sub>IP</sub> EXPL BE [<sub>CP</sub> XP<sub>i</sub> [<sub>CP</sub> OP<sub>i</sub> [<sub>IP</sub>..e<sub>i</sub>..]]]]

En fɔn, la formation des clivées se fait, ici aussi, par antéposition de l'élément clivé en début de phrase. Celui-ci précède la particule *wɛ* optionnellement réalisée, sauf dans le clivage local du sujet où sa présence est obligatoire. Les exemples illustrant ces constructions sont donnés en (3b-c).

3a. **Kɔ́kú kɪ́ m ʒ̀tò ʒ.**  
Koku laver voiture DET  
'Koku a lavé la voiture.'

b. Sujet clivé  
**Kɔ́kú<sub>i</sub> wɛ [t<sub>i</sub>] kɪ́ m ʒ̀tò ʒ.**  
Koku laver voiture DET  
'C'est Koku qui a lavé la voiture.'

c. Objet clivé  
**[M ʒ̀tò ʒ]<sub>i</sub> (wɛ) Kɔ́kú kɪ́ [t<sub>i</sub>].**  
voiture DET Koku laver  
'C'est la voiture que Koku a lavée.'

## 0.1 LE PROBLÈME

Étendre l'analyse en (2) aux structures clivées fɔn en (3b-c) implique qu'on considère ces dernières comme des structures copulatives, comme celles de l'anglais et du français en (1b-c), où le constituant clivé (XP) serait, soit généré directement en position de sujet, comme représenté en (4a), soit généré dans la même position que le constituant clivé du français et de l'anglais (adjointe à CP), avec le mouvement (NP-Movement) subséquent de ce constituant en position sujet, suivant la configuration en (4b).

4a. [<sub>IP</sub> XP<sub>i</sub> wɛ [<sub>CP</sub> OP<sub>i</sub> [<sub>IP</sub>..e<sub>i</sub>..]]]

b. [<sub>IP</sub> XP<sub>i</sub> wɛ [<sub>CP</sub> t<sub>i</sub> [<sub>CP</sub> OP<sub>i</sub> [<sub>IP</sub>..e<sub>i</sub>..]]]]

Dans l'une comme dans l'autre des deux analyses en (4), la particule *wɛ* apparaissant dans les 'clivées' fɔn serait une copule et occuperait la même position que la copule BE/ÊTRE dans les clivées de l'anglais et du français (comparer (2) et (4)). Ainsi, le fɔn se distinguerait des deux autres langues uniquement par le fait que le constituant clivé en fɔn se réaliserait en surface dans la position sujet de cette structure copulative, alors qu'en anglais et en français cette position est occupée par un pronom explétif.

Le présent article entend montrer que ni l'analyse en (2), adoptée pour les clivées de l'anglais et du français, ni celle en (4a/b), n'est valable pour les structures clivées du fɔn. Premièrement, nous allons démontrer que la particule *wɛ* en fɔn n'est pas une copule et donc que ces constructions fɔn ne sont pas des structures copulatives, contrairement aux structures parallèles de l'anglais et du français. Nous soutiendrons que la particule *wɛ* est un marqueur de 'Focus'. Deuxièmement, nous argumenterons contre une analyse de ces constructions où le constituant clivé serait généré à D-structure dans sa position de surface (4a), ou une analyse comme celle en (4b) où le constituant clivé serait généré dans la même position qu'en (2), i.e. adjointe à CP, d'où il subirait par la suite le mouvement-NP en position sujet (spéc, IP).

Nous proposerons alors une analyse des constructions 'clivées' fɔ̀n en (3b-c) selon laquelle le constituant clivé est **déplacé** à S-structure par mouvement-wh en position Spéc,CP, selon la configuration en (5) où **wɛ̀** est inséré à S-structure sous le noeud COMP.

5. [CP XP<sub>i</sub> [C' **wɛ̀** [IP ... e<sub>i</sub> ...]]]

Une analyse comme la nôtre, qui, d'une part, considère que **wɛ̀** n'est pas une copule et par conséquent que ces constructions 'clivées' ne sont pas des structures copulatives, et d'autre part postule le mouvement-wh de l'élément clivé, permet d'expliquer de façon unifiée les cinq faits énumérés en (6).

- 6a. Le fait que la particule **wɛ̀** est optionnellement réalisée dans ces structures (sauf dans le cas de l'extraction locale du sujet), fait qui serait surprenant si cette particule était une copule puisque les autres copules de cette langue sont obligatoirement réalisées, comme c'est par ailleurs le cas pour la copule en anglais et en français.
- b. Le fait que l'expression [XP **wɛ̀**] ne prend jamais de marqueurs de Infl, en contraste avec les structures copulatives du fɔ̀n.
- c. Le fait qu'en fɔ̀n la formation des questions se fait par clivage, et que l'on ne retrouve pas dans cette langue de mots-wh in situ, à moins qu'on soit en présence d'une question-écho.
- d. Le fait que, contrairement à l'anglais et au français qui présentent une restriction sur le type d'élément qui peut être clivé (dans ces deux langues, les arguments et les adjoints peuvent être clivés alors que les prédicats ne le peuvent pas), le fɔ̀n autorise autant le clivage des arguments/adjoints que celui du prédicat.
- e. Enfin, le fait que le fɔ̀n a une copule (**nyí**) qui peut prendre comme sujet un pronom explétif si le NP post-copule a des propriétés argumentales et non prédicatives, mais qui ne peut pas participer dans la formation des clivées.

## 0.2 ORGANISATION

Cette étude comprend deux parties eu égard aux deux questions principales que posent les constructions clivées fɔ̀n à savoir: (i) si ces constructions sont oui ou non des structures copulatives et (ii) si dans ces structures, l'élément clivé est généré à la base dans sa position de surface ou s'il s'y retrouve par mouvement-wh à S-structure.

Nous commencerons donc par regarder la structure des constructions copulatives dans cette langue. C'est dans cette discussion que nous démontrons que la particule **wɛ̀** impliquée dans les clivées n'est pas une copule, mais plutôt un marqueur de focus, et par conséquent que les clivées fɔ̀n ne sont pas des structures copulatives. Dans la deuxième partie, nous justifions l'analyse syntaxique proposée en (5), en particulier l'hypothèse que le NP clivé est déplacé à S-structure dans sa position de surface.

## 1. STRUCTURES COPULATIVES EN Fɔ̀N

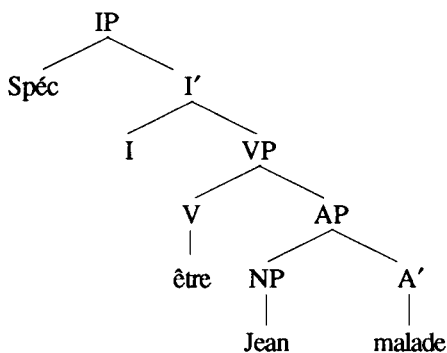
### 1.0 INTRODUCTION

En anglais et en français, les structures copulatives se répartissent en deux catégories: les prédicatives et les équatives. Les premières sont illustrées en (7), les secondes en (8).

- 7a **John is** [<sub>NP</sub> a teacher].  
'Jean est un enseignant.'
- b. **John is** [<sub>AP</sub> sick].  
'Jean est malade.'
- c. **John is** [<sub>PP</sub> at school].  
'Jean est à l'école.'
- 8a. **That man over there is John.**  
'Cet homme là-bas est Jean.'
- b. **John is that man over there.**  
'Jean est cet homme là-bas.'

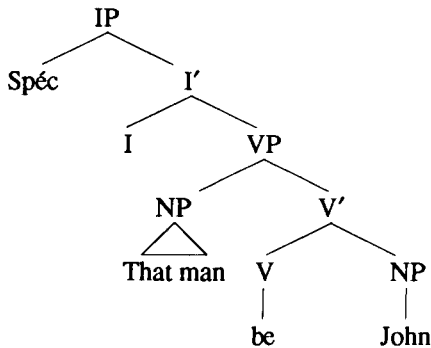
Les structures prédicatives sont formées d'un sujet et d'un prédicat. Celui-ci peut être un NP (7a), un AP (7b) ou un PP (7c). Dans ces structures, la copule est obligatoirement réalisée. Selon Emonds (1976), Williams (1983), Rapoport (1987), etc., la copule a, dans ce type de structure, une fonction syntaxique: celle de servir de support lexical aux traits flexionnels (Temps et Accord) de la tête (Infl) de IP. La représentation sous-jacente de ces structures, telle que proposée dans la littérature, est donnée en (9). À D-structure, la copule prend comme complément une 'proposition réduite' (*small clause*) dans laquelle l'argument sujet forme avec le prédicat une structure de prédication; et c'est à travers cette relation de prédication que le sujet reçoit le rôle-théta externe du prédicat (Stowell 1984, 1991, Rapoport 1987). À S-structure, le NP sujet monte en position Spéc,IP pour recevoir le Cas nominatif et la copule monte dans Infl pour assumer sa fonction de support lexical.

9.



Contrairement aux structures prédicatives (7), les équatives (8) sont formées de deux NPs argumentaux (voir Heggie 1988 pour une argumentation détaillée). En outre, dans ces structures, la copule ici aussi obligatoire, a en plus de son rôle de support lexical de Infl, une fonction sémantique. Elle établit une relation d'identité entre les deux NPs (Rapoport 1987). Higginbotham (1987) propose que cette copule forme un prédicat avec le NP qui le suit, du moins sémantiquement, autrement ce NP garde en syntaxe ses propriétés argumentales. Sous cette optique, l'assignation du rôle-théta au NP pré copule se fera ici aussi par prédication, selon la D-structure en (10). À S-structure, le NP pré copule reçoit son Cas de la même façon qu'en (9). L'argument pré copule quant à lui recevra son cas de la copule (voir Belletti (1988), Lasnik (1990) pour des évidences que la copule est un assignateur de Cas).

10.



Notons enfin que, comme l'a montré Heggie (1988), c'est la structure équative qui est impliquée dans les constructions clivées de l'anglais (et du français). Ces précisions étant faites, nous pouvons alors examiner les structures copulatives fɔ̀n.

1.1 ÉQUATIVES VS PRÉDICATIVES

Comme pour le cas de l'anglais et du français, la distinction équative vs prédicative est attestée en fɔ̀n. Elle est encore plus perceptible dans cette langue, de par les deux faits de surface suivants. D'abord les structures prédicatives utilisent la copule nyí (ou dɔ̀ dans certains contextes qui seront précisés tantôt) alors que les équatives font apparaître la particule wɛ̀ que nous analyserons comme un marqueur de focus. Ensuite, dans les structures prédicatives, le sujet et son prédicat sont de part et d'autre de la copule, alors que dans les équatives, les deux NPs argumentaux apparaissent tous devant la particule wɛ̀. Les exemples en (11-12) illustrent cette double distinction.

- 11a. Sìkà nyí mɛ̀sì.  
Sika être enseignant  
'Sika est une enseignante.'
- b. \* Sìkà wɛ̀ mɛ̀sì  
Sika être enseignant
- 12a. Nyɔ̀nù éné s, Sìkà wɛ̀/\*nyí.  
fille DEM DET Sika être  
'Cette fille-là est Sika.'
- b. \* nyɔ̀nù éné wɛ̀/nyí Sìkà.  
fille DEM /être Sika  
'Cette fille là-bas est Sika.'

(11a) est une structure prédicative. Dans cette structure, l'ordre est [NP nyí NP] où nyí remplit la fonction de copule. La présence de wɛ̀ dans cette position rend la structure agrammaticale (11b\*).

(12a) est une structure équative. Dans cette structure, les deux NPs apparaissent devant wɛ̀. La substitution de wɛ̀ par nyí rend la structure inacceptable. De plus, la présence de wɛ̀ ou de nyí entre les deux NPs entraîne l'agrammaticalité (12b\*). Les faits en (11-12) indiquent que wɛ̀ n'est pas dans la même distribution que la copule nyí.

Dans le reste de cette section, nous discutons plus en détail les propriétés des deux types de constructions en vue de déterminer leur structure syntaxique et le statut de la particule *wè*. Commençons par les structures copulatives prédicatives.

### 1.1.1 Structures prédicatives

Quatre faits importants seront mis en relief dans la discussion qui suit: (i) l'existence de deux copules en fɔn (*nyí* et *ɖò*), (ii) la réalisation obligatoire de la copule, (iii) la possibilité d'avoir un marqueur de Infl dans ces structures, et enfin (iv) l'impossibilité dans ce type de structure de substituer la copule par *wè*.

Considérons les structures prédicatives de l'anglais et du français en (13). En (a), le constituant post-copule est un NP. En (b), il s'agit d'un PP.

- 13a. **John is** [<sub>NP</sub> a teacher].  
'Jean est [<sub>NP</sub> un enseignant].'  
b. **John is** [<sub>PP</sub> at school].  
'Jean est [<sub>PP</sub> à l'école].'

Les structures fɔn correspondant à (13a-b) sont données en (14a-b).

- 14a. **Kɔ́kú nyí mɛ̀si.**  
Koku être enseignant  
'Koku est un enseignant.'  
b. **Kɔ́kú ɖò àzɔ́ mɛ̀.**  
Koku être travail LOC  
'Koku est à l'école.'

Alors que l'anglais et le français n'ont qu'une seule copule pour les structures en (13), le fɔn utilise deux copules distinctes: *nyí* dans les structures du type (14a) et *ɖò* (que Segurola (1963) traduit par 'être, avoir lieu') dans celles où le syntagme post-copule est un locatif<sup>2</sup> (14b). Ces

<sup>2</sup> Le NP locatif peut avoir une référence spatiale ou temporelle, comme illustré en (i).

- i. **nùwíwá s ɖò sɔ́ / Kútɔ́nù**  
cérémonie DET être demain / Cotonou  
'La cérémonie aura lieu demain / à Cotonou.'

L'autre contexte d'occurrence de la copule *ɖò* est la structure au progressif, comme illustré en (iii-iv). La formation du progressif en fɔn implique une nominalisation syntaxique du verbe. Celle-ci s'obtient par réduplication de la consonne initiale du verbe et insertion de la voyelle épenthétique [i]. Cette réduplication a lieu si on a un verbe 'intransitif'. Dans le cas d'un verbe transitif, son argument interne précède le verbe et ce dernier n'est pas redupliqué (ii). La réduplication a cependant lieu aussi avec ce type de verbes, à condition que l'argument interne soit cliticisé (iii) (voir Kinyalolo (ce volume) pour l'analyse de ces structures). Enfin, la forme au progressif contient la particule *wè* dont le statut n'est pas clair. Fabb (1990) l'analyse comme une postposition dont la forme phonétique est accidentellement identique à l'élément *wè* apparaissant dans les structures équatives et clivées. Kinyalolo considère *wè* dans ces structures comme la tête d'une projection IP.

- ii. **Kɔ́kú gbà xwé ɔ́.**  
Koku détruire maison DET  
'Koku a détruit la maison.'  
iii. **Kɔ́kú ɖò xwé s gbà wè.**  
Koku être maison DET détruire  
'Koku est en train de détruire la maison.'  
iv. **Kɔ́kú ɖò gbɪgbà è wè.**  
Koku être détruire ACC  
'Koku est en train de la détruire.'

copules sont obligatoirement réalisées, comme c'est le cas par ailleurs pour la copule en français et en anglais. Leur absence en (14) rendrait ces structures agrammaticales.

De plus, dans ces structures copulatives prédicatives, la copule peut prendre des marqueurs de Infl, comme illustré en (15) avec le marqueur du futur *nà*.

- 15a. **Kɔ̀kú nà nyí mɛ̀sì.**  
 Koku FUT être enseignant  
 'Koku sera un enseignant.'
- b. **Kɔ̀kú nà ɔ̀ò àzɔ̀ mɛ̀.**  
 Koku FUT être travail LOC  
 'Koku sera à l'école.'

En outre, la substitution de ces copules par la particule *wɛ̀* entraîne l'agrammaticalité (16).

- 16a. **Kɔ̀kú nyí/\*wɛ̀ mɛ̀sì.**  
 Koku être/ enseignant  
 'Koku est un enseignant.'
- b. **Kɔ̀kú ɔ̀ò/\*wɛ̀ àzɔ̀ mɛ̀.**  
 Koku être/ travail LOC  
 'Koku est à l'école.'

Examinons à présent les structures copulatives impliquant un syntagme adjectival (AP). Soient les exemples en (17).

- 17a. **Kɔ̀kú (\*nyí/ɔ̀ò) fá/nyɔ̀/kló.**  
 Koku être calme/bon/gros  
 'Koku est calme/bon/gros.'
- b. **Àwù tɔ̀n (\*nyí/ɔ̀ò) myá/wí/blí.**  
 pagne GEN être rouge/noir/taché  
 'Son pagne est rouge/noir/sale.'

Les structures en (17) sont agrammaticales si on insère la copule *nyí* ou *ɔ̀ò*. La question est alors de savoir si dans ces structures on a une copule qui serait phonétiquement nulle, contrairement aux structures prédicatives à NP ou PP post-copule où, avons-nous vu, la présence de la copule est obligatoire. L'existence d'une copule nulle dans ces structures ne nous paraît pas plausible.

En effet, il existe des structures à syntagme adjectival où la copule est lexicalement réalisée. Tel est le cas en (18) où on a des adjectifs dérivés de verbes.

- 18a. **Xwé élɔ̀ \*(nyí) gbìgbà.**  
 maison DEM être détruite  
 'Cette maison est détruite.'
- b. **Sìn élɔ̀ \*(nyí) fífá.**  
 eau DEM être refroidi  
 'Cette eau est refroidie.'

Dans les structures à prédicat adjectival en (18), la copule est obligatoirement réalisée. L'absence de la copule *nyí* rendrait ces structures agrammaticales.

De plus, nous avons identifié quelques contextes où le syntagme adjectival peut être précédé de la copule **ɖò**, comme illustré en (19)<sup>3</sup>. Ici aussi, cette copule est obligatoirement réalisée, comme dans le cas des structures copulatives à NP locatif (12b).

- 19a. **Xwé éìḽ \*(ɖò) ɖàgbè.**  
 maison DEM être beau  
 'Cette maison est belle.'
- b. **Àyìkùngbàn \*(ɖò) lóbwé.**  
 terre être rond  
 'La terre est ronde.'
- c. **Vì éìḽ \*(ɖò) kpèví.**  
 enfant DEM être petit  
 'Cet enfant est petit.'

Les syntagmes adjectivaux du type (18-19) peuvent modifier un NP, comme le montre (20a), alors que ceux en (17) ne le peuvent pas (20b), à moins d'être redoublés (20c), comme les adjectifs dérivés de verbes en (19).

- 20a. **Kòkú bíḽ távò ɖàgbè/kpèví/lóbwé ɖé.**  
 Koku faire table beau / petit / rond un  
 'Kokú a fabriqué une belle/petite table ronde.'
- b. \* **Kòkú kíḽ àwù myǎ/wí/blí lé.**  
 Koku laver pagne rouge/noir/taché PL  
 'Koku a lavé les pagnes rouges/noirs/tachés.'
- c. **Kòkú kíḽ àwù myǎmyǎ/wíwí/bíblí lé.**  
 Koku laver pagne rouge /noir /taché PL  
 'Koku a lavé les pagnes rouges/noirs/tachés.'

Les faits en (20) suggèrent que seuls les APs qui apparaissent dans les structures en **ɖò/nyí** sont de vrais prédicats adjectivaux et que ceux qui n'admettent aucune des deux copules, comme ceux en (20b), seraient plutôt des verbes.

Ces faits nous amènent à la conclusion que la copule **nyí/ɖò** n'est jamais phonétiquement nulle en fɔn. L'autre fait à souligner dans ces structures copulatives à prédicat adjectival est que la copule **nyí/ɖò** ne peut pas être remplacée par **wè** (21a-b), ce qui, par ailleurs, n'est pas permis dans le cas des structures copulatives à NP/PP post-copule (14).

- 21a. **Xwé éìḽ nyí/\*wè gbigbà.**  
 maison DEM être/ détruite  
 'Cette maison est détruite.'
- b. **Xwé éìḽ ɖò/\*wè ɖàgbè.**  
 maison DEM être/ beau  
 'Cette maison est belle.'

Faisons le point sur les faits jusqu'ici décrits en rapport avec les structures copulatives prédicatives en fɔn. Nous venons de voir que ces structures impliquent deux copules distinctes,

<sup>3</sup> Dans ces structures, on ne peut pas remplacer la copule **ɖò** par **nyí**, pas plus qu'on ne peut faire l'inverse dans les structures en (18). La raison nous est pour l'instant inconnue mais ceci n'a aucune incidence sur la discussion en cours.

**nyí** et **dò** selon la nature sémantique du complément nominal qu'elles sélectionnent. Lorsque celui-ci est un locatif, on utilise **dò** plutôt que **nyí**. De plus, ces copules acceptent les marqueurs de Infl. En outre, la substitution de **nyí/dò** par **wè** rend ces structures agrammaticales. Enfin, les copules **nyí** et **dò** sont obligatoirement réalisées. Si **wè** était une copule, on s'attendrait à ce qu'il partage les mêmes propriétés que les copules **nyí** et **dò**, en particulier (i) qu'il puisse prendre un marqueur de Infl et (ii) qu'il soit toujours présent dans les contextes où il est censé apparaître. Or, comme nous le verrons plus loin, **wè** ne peut jamais prendre un marqueur de Infl et est, dans la plupart des contextes, optionnellement réalisé.

Avant de clore cette discussion, revenons sur les structures copulatives à NP post-copule du type (12b), reprises en (22), pour voir si ce sont effectivement des structures prédicatives. Pour que tel soit le cas, il faut que le NP post-copule ait des propriétés prédicatives, et non argumentales, comme pour les structures correspondantes de l'anglais et du français.

22. **Kòkú nyí dótó/mɛ̀si.**  
 Koku être médecin/enseignant  
 'Koku est médecin/enseignant.'

Il y a des évidences qui suggèrent que le NP post-copule n'est pas un argument. Premièrement, ce NP apparaît en (22) sans déterminant. Et même lorsqu'il prend un déterminant, il réfère aux propriétés de l'individu dénoté par ce NP et non à l'individu lui-même. Ceci est illustré en (23).

- 23a. **Kòkú nyí dótó ɔ́.**  
 Koku être médecin DET  
 \*'Koku est le médecin.'  
 'Koku est ce type de médecin.'
- b. **Kòkú nyí mɛ̀si ɔ́.**  
 Koku être enseignant DET  
 \*'Koku est l'enseignant.'  
 'Koku est ce type d'enseignant.'

Comme indiqué dans les traductions correspondant aux structures en (23), celles-ci ne sont pas acceptables si le NP post-copule est référentiel, i.e. s'il réfère à un individu précis. Plus explicitement, si l'on considère (23a) par exemple, on ne peut pas utiliser ce type de phrase pour exprimer une idée comme 'Koku est le médecin de garde pour cette semaine'. Par contre, cette phrase s'interprète dans le contexte où l'on a précédemment parlé d'une série de qualités/défauts caractérisant un certain type de médecin, et l'on affirme que le médecin **Koku** appartient à cette catégorie au regard de ses qualités/défauts. La même structure peut s'utiliser dans le contexte où le NP post-copule réfère à un rôle, notamment dans une représentation théâtrale. Ces deux lectures possibles pour (23) indiquent que dans ce type de structure, le NP post-copule est utilisé prédicativement, et la présence du déterminant ne le rend pas référentiel.

Deuxièmement, dans le même sens que ce qui précède, le NP post-copule ne peut pas être un nom propre, à moins que ce dernier ne soit interprété prédicativement.

- 24a. **Nd̀vì cè nyí Kòkú.**  
 frère POSS être Koku  
 'Mon frère s'appelle/est du type Koku.'  
 \*'Mon frère est Koku.'

- b. **Xóntón cè nyí Kòkú.**  
 ami POSS être Koku  
 'Mon ami s'appelle/est du type Koku.'  
 \*'Mon ami est Koku.'

Les structures (24) ne sont en effet acceptables que si le NP post-copule réfère à un ensemble de propriétés d'un individu connu, dans le sens 'le comportement de mon ami est du type Koku', ou encore à un rôle que le sujet joue dans une pièce de théâtre 'mon ami joue le personnage Koku', ou enfin si **nyí** est utilisé dans le sens 's'appeler'. Toutes ces lectures ont en commun le fait que le NP post-copule n'est pas référentiel.

Notons que quand les deux NPs en (24) sont inversés, on a toujours une lecture prédicative avec cependant une interprétation existentielle et non générique (25). Ceci est prouvé par l'agrammaticalité de (25b) qui s'explique par le fait que, dans le monde réel, la propriété d'être 'frère de X' ne peut pas être temporaire.

- 25a. **Kòkú nyí xóntón cè.**  
 Koku être ami POSS  
 'Koku a été mon ami.'  
 \*'Koku est mon ami.'
- b. \* **Kòkú nyí nòví cè.**  
 Koku être frère POSS  
 'Koku est mon frère.'

Enfin, lorsque le NP post-copule est spécifié au moyen d'un démonstratif, il garde une lecture prédicative (26).

26. **Kòkú nyí súnù éné.**  
 Koku être garçon DET  
 \*'Koku est ce garçon là-bas.'  
 'Koku est ce type de garçon-là.'

En (26), le NP post-copule ne réfère pas à un individu qu'on voit devant soi, mais à un type d'individu dont on a déjà parlé et à qui on reconnaît un certain nombre de propriétés.

En résumé, les données illustrées en (23-26) montrent que la lecture prédicative du NP post-copule est obligatoire pour que ces structures soient acceptables. Même la présence d'un déterminant ou d'un spécifieur démonstratif ou possessif sur ce NP, ou encore le fait que ce dernier soit un nom propre, ne lui permet pas d'être interprété comme étant référentiel.

Cependant, il existe des contextes où le NP post-copule des structures copulatives en **nyí** est interprété référentiellement et non prédicativement. Il s'agit précisément des structures en (23-26) mais à la condition suivante: il faut que le NP pré copule soit un explétif. Les illustrations sont données en (27).

- 27a. **É nyí dótó s.**  
 EXPL être médecin DET  
 'C'est le médecin.'
- b. **É nyí Kòkú.**  
 EXPL être Koku.  
 'C'est Koku.'

- c. **É nyí nɔ̀vɪ cè.**  
 EXPL être frère POSS  
 'C'est mon frère.'
- d. **É nyí súnù éné.**  
 EXPL être garçon DEM  
 'C'est ce garçon là-bas.'

En (27), le NP post-copule est interprété comme référant à un individu précis et non à un certain type d'individu. Notons en passant que ces structures n'impliquent pas une lecture spécifique/focus, contrairement à celles en **wè** que nous discutons tantôt.

Le fait que dans les structures (27) le NP post-copule est référentiel est confirmé par l'agrammaticalité de ces structures si le NP post-copule n'est pas suivi d'un déterminant ou d'un spécifieur démonstratif/possessif (28a). Remarquons que, si dans ce même contexte, le NP pré copule a un contenu référentiel, on a une structure prédicative qui est bien formée (28b).

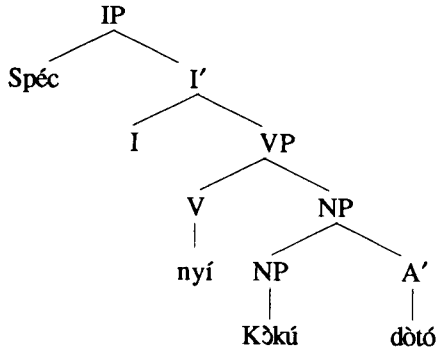
- 28a. \* **é nyí dɔ̀tó.**  
 EXPL être médecin  
 'C'est un médecin.'
- b. **Kɔ̀kú nyí dɔ̀tó.**  
 Koku être médecin  
 'Koku est un médecin.'

Le contraste de grammaticalité entre (28a) et (28b) indique clairement que le NP pré copule ne peut pas être un explétif si le NP post-copule est prédicatif. Nous reviendrons sur ces structures en **nyí** à sujet explétif dans la section 2.2. consacrée aux clivées en fɔ̀n.

Pour récapituler, les faits observés dans cette sous-section sur les structures copulatives prédicatives fɔ̀n se résument comme suit. Premièrement, la copule **nyí/dɔ̀** est obligatoirement réalisée quelle que soit la catégorie lexicale de l'élément post-copule (AP, NP ou PP). Deuxièmement, dans ces structures, la copule peut prendre un marqueur de Infl. Troisièmement, la copule **nyí/dɔ̀** ne peut pas être substituée par **wè**. Quatrièmement, par rapport aux propriétés argumentales/prédicatives des NPs impliqués dans les structures en **nyí**, si le NP pré copule a un contenu référentiel, l'élément post-copule est prédicatif. Ceci est vrai même dans les cas où l'élément post-copule est un NP suivi d'un déterminant ou d'un spécifieur démonstratif ou possessif, ou encore dans les cas où il s'agit d'un nom propre. Il est toujours interprété prédicativement. Enfin, la copule **nyí** permet un explétif en position sujet. Et dans ce contexte, l'élément post-copule est obligatoirement référentiel (argumental). La possibilité d'avoir un sujet explétif dans les structures en **nyí** suggère que la copule **nyí** est un verbe à montée comme c'est le cas pour la copule en anglais et en français.

Étant donné ces faits, quelle est alors la structure syntaxique de ces constructions copulatives? Pour les structures où l'élément post-copule est un prédicat (AP, NP, PP), nous proposons qu'elles ont la même D-Structure que les structures correspondantes du français et de l'anglais, celle en (29).

29.

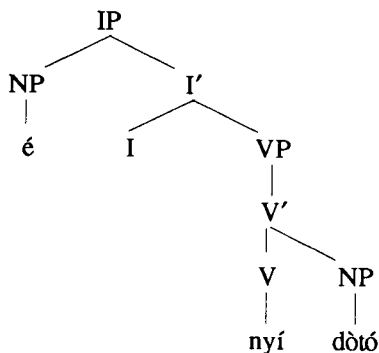


Dans cette configuration, le NP sujet est dans une relation de prédication avec le prédicat (ici nominal), permettant à ce dernier de lui assigner son rôle-théta externe. A S-Structure, ce NP monte dans le Spéc,IP d'où il reçoit le Cas nominatif. Évidemment, comme il ne semble pas exister en fɔn de marqueurs temporels (ni de marqueurs d'accord sujet-verbe) qui requerraient un support lexical pour se réaliser en syntaxe, il n'y a pas de motivations indépendantes pour le déplacement de la copule dans Infl.

Pour les structures copulatives du type **Kòkú nyí òtótó** 'Koku est ce type de médecin en question', étant donné que le NP post-copule est forcément interprété comme un prédicat, la question de l'assignation du Cas à ce NP ne se pose pas puisque le Cas est normalement assigné à des NPs argumentaux et non à des prédicats. Ceci va dans la même ligne que l'analyse des structures anglaises du type **I consider Bill an idiot** où le NP **an idiot** est prédicatif et n'est par conséquent pas soumis au filtre du Cas.

Enfin, pour les structures à sujet explétif du type **é nyí Kòkú** 'c'est Koku', étant donné que le NP post-copule est un argument, il a besoin du Cas. Deux possibilités peuvent être envisagées: soit que ce NP reçoit le Cas nominatif à travers une chaîne qu'il formerait avec le pronom explétif sujet, soit qu'il reçoit le Cas de la copule. À défaut d'évidences empiriques pour une option plutôt qu'une autre, les deux possibilités restent ouvertes et le choix pour la première ou la seconde n'a aucune incidence sur la présente discussion. La seconde option semble cependant la plus plausible si on assume à la suite de Belletti (1988) et Lasnik (1990) qu'il n'y a pas de transmission de Cas à travers une chaîne explétive. La S-structure de ces constructions sera donc comme en (30).

30.



Par rapport à la question de l'assignation thématique au NP argument en 30, étant donné que la copule (ici comme ailleurs) n'est pas un assignateur de rôle-théta, ce NP argumental se trouve

sans théta-rôle qui lui soit assigné. Cependant, c'est une propriété générale, autant en fɔ̀n qu'en anglais ou en français, que le NP argumental des constructions existentielles ne soit pas soumis au Critère-théta.

### 1.1.2 Structures équatives

Considérons les structures équatives de l'anglais et du français en (31).

- 31a. **John is that man over there.**  
'Jean est cet homme là-bas.'
- b. **That man over there is John.**  
'Ce garçon là-bas est Jean.'

Dans les structures en (31), les deux NPs qui sont de part et d'autre de la copule ont des propriétés référentielles. Et dans ces structures, la copule a une fonction sémantique, celle d'établir une relation d'identité entre les deux arguments.

Le fɔ̀n réalise la lecture équative impliquée dans les structures de l'anglais et du français en (31) par une seule structure, celle en (32)<sup>4</sup>. Dans cette structure, apparaît l'élément *wɛ̀* précédé des deux NPs, contrairement aux structures copulatives prédicatives ci-haut décrites, où, d'une part on a la copule *nyí/dò*, et d'autre part, le NP sujet et son prédicat sont de part et d'autre de la copule. La présence de *wɛ̀* dans la même position que la copule *nyí/dò*, i.e. entre les deux NPs, rendrait la structure agrammaticale (33).

32. **Súnù éné ɔ́, Kòkú wɛ̀.**  
garçon DEM DET Koku  
'Ce garçon là-bas, c'est Koku.'
- 33a. \* **súnù éné ɔ́ wɛ̀ Kòkú**  
garçon DEM DET Koku  
'Ce garçon là-bas, c'est Koku.'
- b. \* **Kòkú wɛ̀ súnù éné ɔ́**  
Koku garçon DEM DET  
'Koku est ce garçon là-bas.'

La question qui se pose en (32) concerne la position syntaxique des deux NPs et le statut catégoriel de *wɛ̀*. Nous allons montrer que le NP spécificationnel *súnù éné ɔ́* est en position adjointe à CP et le NP *Kòkú* dans Spéc,CP, tandis que *wɛ̀* est un marqueur de Focus inséré dans COMP. Commençons par la position syntaxique du NP spécificationnel. Deux faits suggèrent que ce NP est dans une position A-barre, celle des éléments disloqués à gauche.

Premièrement, dans les structures fɔ̀n à dislocation à gauche, le NP disloqué apparaît en début de phrase et doit prendre le déterminant. Considérons à cet effet les exemples en (34).

- 34a. **Súnù wɛ̀ mɔ́ àjɔ́tɔ́ lè.**  
garçon deux voir voleur PL  
'Deux garçons ont vu les voleurs.'

<sup>4</sup> Si les deux NPs sont dans l'ordre inverse comme en (i), l'interprétation reste équative avec cependant une nuance additionnelle qui présuppose qu'on a déjà parlé d'un certain *Kòkú*.

i. **Kòkú ɔ́, súnù éné ɔ́ wɛ̀**  
Koku DET garçon DEM DEM  
'Le Koku en question, c'est ce garçon là-bas'

- b. **Àjǔtǔ lè ɔ, súnù wè mɔ yè.**  
voleur PL DET garçon deux voir ACC  
'Les voleurs en question, deux garçons les ont vus.'
- c. **Súnù wè lé ɔ, yé mɔ àjǔtǔ lé.**  
garçon deux PL DET ils voir voleur PL  
'Les deux garçons en question, ils ont vu les voleurs.'

En (34b), c'est le NP objet qui est disloqué à gauche. En (34c), c'est le NP sujet. Les deux NPs disloqués prennent obligatoirement le déterminant. L'absence de ce dernier rendrait ces structures agrammaticales. De plus, ces NP disloqués sont séparés du reste de la phrase par une pause. Les deux faits sont attestés dans la structure équative en (32). Celle-ci diffère cependant de (34b-c) par la présence dans ces derniers d'un pronom coréférentiel avec le NP disloqué, ce qui n'est pas le cas en (32)<sup>5</sup>.

Deuxièmement, dans les structures en (34b-c), le NP disloqué résiste au mouvement-wh, en témoigne l'agrammaticalité des structures en (35) correspondant à celles en (34b-c) où on a questionné le NP disloqué.

- 35a. \* **mè<sub>i</sub> wè t<sub>i</sub>, súnù wè mɔ yè?**  
qui garçon deux voir ACC  
\*'Qui est-ce que deux garçons les ont vus?'
- b. \* **mè<sub>i</sub> wè t<sub>i</sub>, yé mɔ àjǔtǔ lé?**  
qui ils voir voleur PL  
\*'Qui est-ce qu'ils ont vu les voleurs?'

Notons en outre que cette dislocation bloque le mouvement, par-dessus le NP disloqué, de tout constituant de la phrase à laquelle ce NP est adjoint, comme le montre l'inacceptabilité des exemples (b) en (36-37). Ceci est du reste une restriction générale sur l'extraction dans les structures d'adjonction (Huang 1982, Lasnik et Saito 1984, etc.).

- 36a. **Súnù wè lé ɔ, yé mɔ àjǔtǔ lé.**  
garçon deux PL DET ils voir voleur PL  
'Les deux garçons en question, ils ont vu les voleurs.'
- b. \* **mé<sub>i</sub> wè súnù wè ɔ, yé mɔ t<sub>i</sub>?**  
qui garçon deux DET ils voir  
'C'est qui que les garçons en question ils ont vu?'
- 37a. **Àjǔtǔ lè ɔ, súnù wè mɔ yè.**  
voleur PL DET garçon deux voir ACC  
'Les voleurs en question, deux garçons les ont vus.'
- b. \* **mè<sub>i</sub> wè àjǔtǔ lè ɔ, t<sub>i</sub> mɔ yè?**  
qui voleur PL DET voir ACC  
\*'Qui est-ce que les voleurs en question, les ont vus?'

Contrairement aux structures (b) en (36-37) qui sont agrammaticales car l'extraction est faite par-dessus le NP disloqué, celles en (38b) et (39b) où le mot-wh extrait apparaît après le NP disloqué sont bien formées.

<sup>5</sup> La structure équative en (32) est similaire aux constructions en français du type 'ces garçons-ci, c'est/ce sont Jean et Pierre' où le NP disloqué n'a pas de pronom qui lui est coréférentiel.

- 38a. Àjðtís lè s, súnù wè mð yè.  
voleur PL DET garçon deux voir ACC  
'Les voleurs en question, deux garçons les ont vus.'
- b. Àjðtís lè s, mè<sub>i</sub> wè t<sub>i</sub> mð yè?  
voleur PL DET qui voir ACC  
'Les voleurs en question, qui les ont vus.'
- 39a. Súnù wè lé s, yé mð àjðtís lé.  
garçon deux PL DET ils voir voleur PL  
'Les deux garçons en question, ils ont vu les voleurs.'
- b. Súnù wè lé s, mè<sub>i</sub> (wè) yé mð t<sub>i</sub>?  
garçon deux PL DET qui ils voir  
'Les deux garçons en question, qui ont-ils vu?'

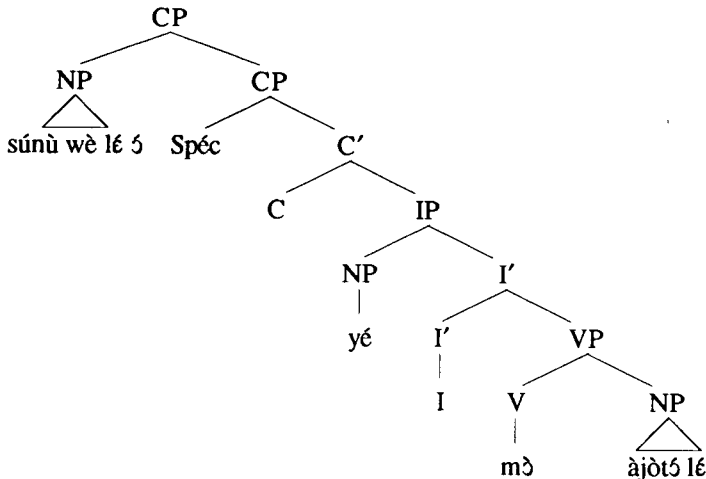
Le contraste de grammaticalité entre les structures (b) en (36-37) où l'extraction-wh se fait par-dessus le NP disloqué et les structures correspondantes en (38-39) s'explique par la Sous-jacence. En supposant que, dans ces structures, IP est une barrière (puisque'il n'est pas L-marqué), la projection qui domine ce IP devient une barrière par héritage (Chomsky 1986). L'extraction par-dessus les deux barrières constitue une violation de la Sous-jacence, ce qui explique l'agrammaticalité des structures (b) en (36-37), contrairement aux structures bien formées en (38-39b) où le mot-wh extrait ne traverse qu'une seule barrière (IP).

Ce contraste de grammaticalité entre les structures (b) en (36-37) et (38-39), attribuable à la violation de la Sous-jacence, s'observe également dans les structures à longue extraction illustrées en (40) et (41). Les phrases en (b) où l'extraction longue se fait par-dessus le NP disloqué sont agrammaticales. Par contre, celles en (c) où le mot-wh extrait apparaît après le NP disloqué sont bien formées.

- 40a. Àjðtís lè s, Kðkú ðì ðð súnù wè mð yè.  
voleur PL DET Koku penser que garçon deux voir ACC  
'Les voleurs en question, Koku pense que deux garçons les ont vus.'
- b. \* mè<sub>i</sub> wè àjðtís lè s, Kðkú ðì ðð yé<sub>i</sub> mð yè?  
qui voleur PL DET Koku penser que ils voir ACC
- c. Àjðtís lè s, mè<sub>i</sub> (wè) Kðkú ðì ðð yé<sub>i</sub> mð yè?  
voleur PL DET qui Koku penser que ils voir ACC  
'Les voleurs en question, qui est-ce que Koku pense qui les ont vus?'
- 41a. Súnù wè lé s, yé mð àjðtís lé.  
garçon deux PL DET ils voir voleur PL  
'Les deux garçons en question, ils ont vu les voleurs.'
- b. \* mè<sub>i</sub> (wè) súnù wè lé s, Kðkú ðì ðð yé mð t<sub>i</sub>?  
qui garçon deux PL DET Koku pense que ils voir
- c. Súnù wè lé s, mè<sub>i</sub> (wè) Kðkú ðì ðð yé mð t<sub>i</sub>?  
garçon deux PL DET qui Koku pense que ils voir  
'Les deux garçons en question, qui est-ce que Koku pense qu'ils ont vu?'

Sur la base des faits d'extraction-wh illustrés ci-dessus, nous concluons que le NP disloqué occupe la position adjointe à CP et non à IP. Le fait que le NP disloqué soit adjoint à CP permet à la position Spécifieur du CP auquel ce NP est adjoint de servir de site d'atterrissage pour le mouvement-wh. Ceci expliquera la bonne formation de l'exemple (41c) où on a extrait le NP objet. Si par contre le NP disloqué était adjoint à IP, aucune extraction ne serait permise, étant donné la Sous-jacence. On prédirait, à tort, que l'exemple (41c) soit agrammaticale, ce qui n'est pas le cas. Nous proposons donc que les structures fɔn à dislocation à gauche réalisent le NP disloqué en position adjointe à CP. (41a) aura ainsi la S-structure en (42).

42.



Après cette analyse de la position du NP disloqué dans les structures à dislocation à gauche du fɔn, revenons à la structure équative en (32) pour déterminer la position syntaxique des deux NPs impliqués. Nous allons montrer que le NP spécificationnel occupe la même position que les NPs disloqués ci-haut discutés, i.e. la position adjointe à CP, et que l'autre NP occupe la position Spéc, CP.

La structure équative en (32), reprise en (43a) dans une phrase enchâssée, présente les mêmes restrictions par rapport au mouvement-wh que les structures à dislocation à gauche. L'extraction-wh du NP spécificationnel *súnù éné ɔ* en (a) donne une structure inacceptable (b), de même que l'extraction du NP *Kɔ́kú* par-dessus le NP spécificationnel (c). Par contre, lorsque le mot-wh correspondant au NP *Kɔ́kú* ne précède pas le NP spécificationnel, la structure est parfaitement grammaticale (d). Nous reviendrons sur cette dernière tantôt.

43a. *Kòfí ðì ðɔ súnù éné ɔ, Kɔ́kú wè.*  
 Kofi penser COMP garçon DEM DET Koku  
 'Kofi pense que ce garçon-là, c'est Koku.'

b. \* *mé<sub>i</sub> wè Kòfí ðì ðɔ t<sub>i</sub>, Kɔ́kú wè*  
 qui Kofi penser COMP Koku  
 'C'est qui que Kofi pense que c'est Koku.'

c. \* *mé<sub>i</sub> wè Kòfí ðì ðɔ súnù éné ɔ, t<sub>i</sub> wè*  
 qui Kofi penser COMP garçon DEM DET  
 'C'est qui que Kofi pense que ce garçon-là, c'est?'

- d. **Kòfí ò** **ḍḍ** **súnù** **éné** **ḍ,** **mé<sub>i</sub>** **wè.**  
 Kofi penser COMP garçon DEM DET qui  
 'Kofi pense que ce garçon-là, c'est qui?'

Les structures (b-c) en (43) sont agrammaticales comme le sont (40b) et (41b), ce qui suggère que le NP spécifique des structures équatives fɔ̀n est dans une position adjointe. Cependant ces faits ne nous disent pas s'il s'agit d'une adjonction à IP ou à CP. Pour trancher entre les deux possibilités, il faut déterminer la position du NP qui apparaît directement devant **wè**. Nous allons montrer que ce NP occupe une position A-barre. Et deux motivations poussent à supposer qu'il s'agit de la position Spéc,CP.

Premièrement, les structures équatives fɔ̀n sont en fait des structures 'clivées' tronquées, formées à partir de structures copulatives en **nyí** à sujet explétif. Ainsi (32) serait la forme elliptique de la structure en (44) où on a clivé le NP **Kòkú** à partir de la position post-copule.

44. **Súnù** **ḍ,** **Kòkú<sub>i</sub>** **wè** (\*é **nyí** **t<sub>i</sub>**).  
 garçon DET Koku EXPL être  
 'Ce garçon-là, c'est Koku que c'est.'

Une objection à cette hypothèse peut cependant être faite étant donné que quand l'expression entre parenthèses en (44) est réalisée, la phrase n'est apparemment pas acceptable. Cependant, cette objection est faible. L'impossibilité de réaliser l'expression entre parenthèses en (44) est liée à quelque chose d'autre, probablement à une règle stylistique qui, par économie, exclurait la réalisation d'un constituant ou d'une expression qui n'a aucune fonction syntaxique ou sémantique. Ceci nous semble plausible dans la mesure où, lorsque l'expression elliptique contient un élément ayant un apport sémantique à l'interprétation de la phrase, elle doit être réalisée. C'est ce que montrent les exemples en (45) où l'expression elliptique renferme une information temporelle/aspectuelle (présence de la marque du futur **nà** en (45a) ou du verbe **wá** 'venir' en (45b) utilisé ici aspectuellement).

- 45a. **Dòtó** **lé** **ḍ,** [**Kòkú** **kpóḍó** **Kòfí** **kpó**]<sub>i</sub> **wé** **é** **ná** **nyí** **t<sub>i</sub>**  
 médecin PL DET Koku avec Kofi avec EXPL FUT être  
 'Les médecins en question, c'est Koku et Kofi que ce sera.'
- b. **Dòtó** **lé** **ḍ,** [**Kòkú** **kpóḍó** **Kòfí** **kpó**]<sub>i</sub> **wé** **é** **wá** **nyí** **t<sub>i</sub>**  
 médecin PL DET Koku avec Kofi avec EXPL venir être  
 'Les médecins en question, c'est venu à être Koku et Kofi.'

La grammaticalité des phrases en (45) appuie l'hypothèse que les structures équatives fɔ̀n sont des clivées tronquées, et donc que le NP qui précède **wè** n'est pas dans une position-A.

La deuxième évidence qui renforce cette hypothèse concerne la formation des questions en fɔ̀n. Comme déjà illustré ci-dessus (43), les questions en fɔ̀n sont formées par clivage. Le mot-wh apparaît en début de proposition, comme en (46b-c) où sont respectivement questionnés l'objet et le sujet. En outre, la présence de **wè** dans l'extraction-wh du NP sujet (46c) indique qu'il n'y a pas de mouvement-wh à vide («vacuous wh-movement») en fɔ̀n. Enfin, l'opérateur-wh ne peut rester in-situ que dans le contexte de questions-écho. Les structures en (47a-b) ne sont en effet acceptables qu'avec une interprétation-écho.

- 46a. **Kòkú m̀ ò àjòt́ ́.**  
 Koku voir voleur DET  
 'Koku a vu le voleur.'
- b. **M̀; (ẁ) Kòkú m̀ t<sub>i</sub>?**  
 qui Koku voir  
 'Qui est-ce que Koku a vu?'
- c. **M̀; (\*ẁ) t<sub>i</sub> m̀ àjòt́ ́?**  
 qui voir voleur DET  
 'Qui a vu le voleur?'
- 47a. **Kòkú m̀ m̀?**  
 Koku voir qui  
 \*'Qui est-ce que Koku a vu?'  
 'Koku a vu QUI?'
- b. **M̀; m̀ àjòt́ ́?**  
 qui voir voleur DET  
 \*'Qui a vu le voleur?'  
 'QUI a vu le voleur?'

Les faits en (46-47) indiquent que, mis à part les contextes de questions-écho, le mot-wh en f̀n ne peut pas occuper une position-A. Nous utilisons ce fait comme une preuve pour une position A-barre du NP qui précède *ẁ* dans les structures équatives. Examinons donc l'extraction-wh dans ces dernières. À partir de (48a), en questionnant le NP **Kòkú**, on obtient la structure (48b) où le mot-wh correspondant apparaît en surface dans la même position que le NP questionné en (48a). Rappelons en passant que ce mot-wh ne peut pas se déplacer par-dessus le NP spécifique adjoint (cf. 43c).

- 48a. **Dòtó ́, Kòkú ẁ.**  
 médecin DET Koku  
 'Le médecin en question, c'est Koku.'
- b. **Dòtó ́, m̀ ẁ?**  
 médecin DET qui  
 'Le médecin en question, c'est qui?'

La question est de déterminer la position du NP **Kòkú** en (48a). Supposons que ce NP occupe une position-A. Quelle serait précisément cette position? Deux options sont en principe envisageables: soit que ce NP est le complément (à gauche) de *ẁ*, soit qu'il est en position sujet (Spéc, IP) d'une phrase ayant pour tête verbale *ẁ*, et celle-ci pourrait en l'occurrence être analysée comme une copule. Examinons chacune de ces deux options. Commençons par la première.

Si le NP **Kòkú** en (48a) était le complément de *ẁ*, la structure en (48b) où le mot-wh apparaît en surface dans la même position que le NP questionné serait la seule en f̀n qui permette un opérateur-wh in-situ, mis à part les contextes de question-écho (cf. l'inacceptabilité de (47a) sans une lecture-écho). L'option 'complément de *ẁ*' est donc à exclure de fils. Considérons la seconde option.

Si le NP **Kòkú** en (48a) est en position Spéc, IP d'une phrase ayant *ẁ* comme tête lexicale (copule), (48b) serait la seule structure f̀n qui autorise le mouvement-wh à vide («vacuous wh-movement»). Nous avons en effet noté plus haut que le f̀n ne permet pas ce type de

mouvement, en témoigne la réalisation obligatoire de *wè* dans l'extraction-wh du NP sujet (46c).

Une autre évidence contre cette seconde option est donnée par l'extraction à longue distance du sujet en fòn. Considérons la structure à complément phrastique en (49a). A partir de cette dernière, on peut questionner le NP sujet de l'enchâssée en le réalisant au début de la proposition matrice comme en (b). Cette extraction-wh requiert la réalisation d'un pronom résomptif dans la position d'origine du sujet, mais ceci n'est pas pertinent pour la présente discussion (cf. section 2 pour de plus amples détails).

49a. **Báyí dḍ dḍ Kḍkú wá.**  
 Bayi dire COMP Koku venir  
 'Bayi a dit que Koku est venu.'

b. **Mè<sub>i</sub> (wè) Báyí dḍ dḍ é<sub>i</sub> wá.**  
 qui Bayi dire COMP 3SG venir  
 'Qui est-ce que Bayi a dit qu'il est venu?'

Supposons alors que le NP **Kḍkú** en (48a) occupe la même position (Spéc, IP) que le NP sujet de l'enchâssée en (49a). En laissant de côté le NP spécifique disloqué à gauche en (48a) et en reprenant cette structure dans une construction à complément phrastique, on obtient la phrase en (50a). Dès lors, si dans cette structure le NP **Kḍkú** est dans la même position qu'en (49a), on prédit qu'il soit possible de l'extraire par mouvement-wh à longue distance comme en (49b). Cependant, cette prédiction est contraire aux faits, en témoigne l'inacceptabilité de (50b).

50a. **Báyí dḍ dḍ Kḍkú wè.**  
 Bayi dire COMP Koku  
 'Bayi a dit que c'est Koku.'

b. \* **mè<sub>i</sub> (wè) Báyí dḍ dḍ é<sub>i</sub> wè**  
 qui Bayi dire COMP 3SG

Le contraste de grammaticalité entre (49b) et (50b) indique clairement que le NP **Kḍkú** en (48/50a) n'est pas dans la même position qu'en (49a), i.e. comme sujet (Spéc, IP) d'une phrase dont *wè* serait la tête verbale. Ces faits excluent donc l'option selon laquelle le NP qui précède *wè* serait en position Spéc, IP.

Sur base de la discussion qui précède, aucune des deux options pour une position-A du NP **Kḍkú** dans la structure équative en (48a) ne peut être maintenue. Par contre, si ce NP, comme le mot-wh correspondant en (48b), occupe une position A-barre, résultant du mouvement à partir d'une structure copulative à sujet explétif, comme dans les structures en (51a-b), les faits d'extraction ci-haut s'expliquent aisément.

51a. **Dòtó ṣ, Kḍkú<sub>i</sub> wè é ná nyí t<sub>i</sub>**  
 médecin DET Koku EXPL FUT être  
 'Le médecin en question, ce sera Koku.'

b. **Dòtó ṣ, mé<sub>i</sub> wè é ná nyí t<sub>i</sub>?**  
 médecin DET qui EXPL FUT être  
 'Le médecin en question, ce sera qui?'

De plus, en supposant qu'en (51b) le mot-wh déplacé occupe la position Spéc,CP comme c'est le cas dans les langues à mouvement-wh en syntaxe, on déduit que le NP **Kòkú** en (51a) occupe également la position Spéc,CP. Et si cette analyse est correcte, on conclut que le NP spécifique disloqué dans ces structures est adjoindé à CP.

Il reste maintenant à déterminer le statut catégoriel et la position syntaxique de **wè**. Les faits qui suivent montrent que cet élément n'est pas une copule.

Considérons les structures à complément phrastique en (52). Si en (a) **wè** était une copule au même titre que **nyí** (b) et **ɖò** (c), on s'attendrait à ce qu'il puisse prendre un marqueur de Infl comme c'est le cas pour les copules **nyí** et **ɖò**. Or, on remarque que la présence du marqueur du futur **nà** en (a) rend la structure agrammaticale, contrairement aux structures (b) et (c).

- 52a. **Báyí ɖò ɖò Kòkú (\*nà) wè.**  
 Bayi dire COMP Koku FUT  
 'Bayi a dit que ce sera Koku.'
- b. **Báyí ɖò ɖò Kòkú (nà) nyí dótó.**  
 Bayi dire COMP Koku FUT être médecin  
 'Bayi a dit que Koku sera médecin.'
- c. **Báyí ɖò ɖò Kòkú (nà) ɖò àxì mè.**  
 Bayi dire COMP Koku FUT être marché dans  
 'Bayi a dit que Koku sera au marché.'

En outre, si en (52), **wè** occupait la même position que la copule **nyí/ɖò**, on s'attendrait à ce que dans ces structures il soit possible d'extraire le NP sujet de la proposition enchâssée. Or, l'extraction entraîne l'agrammaticalité en (a) et non en (b-c), comme illustré en (53).

- 53a. \* **Báyí ɖò ɖò Kòkú<sub>i</sub> wè t<sub>i</sub> wè.**  
 Bayi dire COMP Koku  
 'Bayi a dit que c'est Koku que c'est'
- b. **Báyí ɖò ɖò Kòkú<sub>i</sub> wè t<sub>i</sub> nyí dótó.**  
 Bayi dire COMP Koku être médecin  
 'Bayi a dit que c'est Koku qui est médecin.'
- c. **Báyí ɖò ɖò Kòkú<sub>i</sub> wè t<sub>i</sub> ɖò àxì mè.**  
 Bayi dire COMP Koku être marché dans  
 'Bayi a dit que c'est Koku qui est au marché.'

Le contraste de grammaticalité entre (a) et (b-c) indique qu'en (a), le NP **Kòkú** n'est pas en position spécifieur d'une phrase dont la tête verbale (copule) serait **wè**, contrairement aux structures à copules **nyí/ɖò** en (b-c).

Évidemment, on pourrait soutenir que **wè** est effectivement une copule et expliquer l'agrammaticalité de (53a) par un filtre qui exclurait une séquence de deux éléments identiques (**wè**) consécutifs. Cependant, cette explication est fautive car elle prédit que (53a) serait grammatical si du matériel lexical intervenait entre les deux **wè**. Or, les faits sont contraires à cette prédiction, en témoigne l'agrammaticalité de a en (54) où on a extrait à longue distance le NP **Kòkú**.

- 54a. \* **Kɔ́kú<sub>i</sub> wɛ́ Báyí ɖɖ ɖɖ é<sub>i</sub> wɛ́**  
 Koku Bayi dire COMP 3SG  
 'C'est Koku que Bayi a dit que c'est.'
- b. **Koku wɛ́ Báyí ɖɖ ɖɖ é<sub>i</sub> nyí ðótó.**  
 Koku Bayi dire COMP 3SG être médecin  
 'C'est Koku que Bayi a dit qu'il est médecin.'
- c. **Kɔ́kú<sub>i</sub> wɛ́ Báyí ɖɖ ɖɖ é<sub>i</sub> ɖò àxi mɛ́.**  
 Koku Bayi dire COMP 3SG être marché dans  
 'C'est Koku que Bayi a dit qu'il est au marché.'

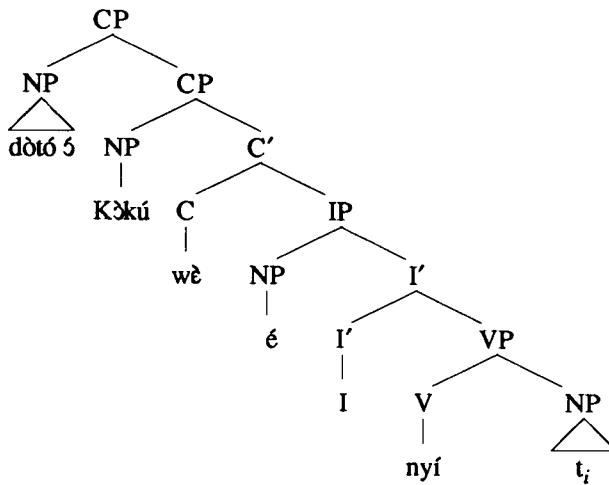
Enfin, dans la discussion sur la distribution des copules **nyí/ɖò**, nous avons montré que ces copules doivent toujours être réalisées. Leur absence entraîne l'agrammaticalité. Contrairement aux copules **nyí** et **ɖò**, **wɛ́** n'est obligatoire que dans l'extraction locale du NP sujet (55b). Dans les autres contextes, extraction locale de l'objet (55c) ou extraction longue du sujet (55d) et de l'objet (55e), la présence de **wɛ́** est facultative. Dès lors, si **wɛ́** était une copule au même titre que **nyí/ɖò**, on expliquerait difficilement pourquoi dans un cas (55b) il est obligatoire et dans d'autres (55c-e) il ne l'est pas.

- 55a. **Báyí ɖɖ ɖɖ Kɔ́kú kɪ́ m ʒtò.**  
 Bayi dire COMP Koku laver voiture  
 'Bayi a dit que Koku a lavé une voiture.'
- b. **Báyí ɖɖ ɖɖ Kɔ́kú<sub>i</sub> \*(wɛ́) t<sub>i</sub> kɪ́ m ʒtò.**  
 Bayi dire COMP Koku laver voiture  
 'Bayi a dit que c'est Koku qui a lavé une voiture.'
- c. **Báyí ɖɖ ɖɖ m ʒtò (wɛ́) Kɔ́kú kɪ́ t<sub>i</sub>.**  
 Bayi dire COMP voiture Koku laver  
 'Bayi a dit que c'est une voiture que Koku a lavée.'
- d. **Kɔ́kú<sub>i</sub> (wɛ́) Báyí ɖɖ ɖɖ é<sub>i</sub> kɪ́ m ʒtò.**  
 Koku Bayi dire COMP 3SG laver voiture  
 'C'est Koku que Bayi a dit qu'il a lavé une voiture.'
- e. **m ʒtò (wɛ́) Báyí ɖɖ ɖɖ Kɔ́kú kɪ́ t<sub>i</sub>.**  
 voiture Bayi dire COMP Koku laver  
 'C'est une voiture que Bayi a dit que Koku a lavée.'

En bref, les faits discutés ci-haut sur la distribution de **wɛ́** se résument ainsi. Contrairement aux copules **nyí/ɖò**, **wɛ́** ne peut pas prendre de marqueur de Infl. Deuxièmement, l'extraction du NP dont **wɛ́** est la tête n'est pas permise (54a), alors qu'elle est permise pour les structures copulatives en **nyí/ɖò** (54b-c). Troisièmement, les copules **nyí/ɖò** sont obligatoirement réalisées, ce qui n'est pas toujours le cas pour **wɛ́**. Enfin, les structures en **wɛ́** impliquent une lecture spécificatiionnelle du NP qui précède cette particule, ce qui suggère que **wɛ́** a une fonction sémantique, celle de signaler un constituant dans une position focus. Sur base de ces faits, nous proposons que **wɛ́** est un marqueur de focus inséré en position tête de CP, plutôt qu'une copule.

Si cette hypothèse est correcte et si l'on admet que les structures équatives fɔn sont, comme démontré plus haut, formées à partir de structures copulatives en **nyí** à sujet explétif, par mouvement à S-Structure du NP post-copule, alors la S-structure de la structure équative en (48a) sera comme en (56).

56.



Dans cette configuration, le NP **Kòkú** est généré en position post-copule, d'où il recevra le Cas de la copule avant de subir le mouvement-wh à S-structure. Quant au NP spécificationnel **dòtó ɔ**, étant donné qu'il est généré à D-structure une position A-barre, adjointe à CP, comme les NPs des structures à dislocation à gauche, il n'a pas besoin de Cas si celui-ci est requis pour rendre les NPs argumentaux visibles à l'assignation thématique à LF. Enfin, la particule **wè** que nous avons considérée comme un marqueur de focus est insérée en position tête de CP. Nous montrerons dans la section qui suit que ce marqueur de focus a aussi une fonction syntaxique.

## 1.2 RÉCAPITULATION

De cette analyse des constructions copulatives en fɔn, nous retenons les faits essentiels suivants. La distinction entre structures copulatives prédicatives et équatives est attestée dans cette langue. Les structures prédicatives utilisent la copule **nyí** ou **ɖò** selon les cas. Ces copules sont obligatoirement réalisées. Par ailleurs, et ceci est crucial pour l'analyse des constructions clivées qui suit, la copule **nyí** est un verbe à montée comme c'est le cas pour la copule en français et en anglais. Ceci est confirmé par la possibilité d'avoir un explétif en position sujet, auquel cas le NP qui suit la copule **nyí** est toujours référentiel.

Dans le cas de structures équatives, nous avons montré que ces dernières sont des clivées formées à partir de la structure en **nyí** à sujet explétif, par mouvement du NP référentiel en position Spéc,CP, avec la réalisation de la particule **wè** en position tête de CP. Nous avons donné assez d'évidences pour analyser cette dernière comme un marqueur de focus plutôt que comme une copule. Ceci constitue un autre fait important pour la discussion qui va suivre, consacrée à la structure des clivées dans cette langue.

## 2. STRUCTURES CLIVÉES

### 2.0 INTRODUCTION

Considérons les structures clivées de l'anglais et du français en (57b-c). Dans ces structures, l'élément clivé apparaît en début de phrase, précédé d'une copule ayant pour sujet un pronom explétif.

- 57a. **John wrote a book.**  
 'Jean a écrit un livre.'
- b. **Sujet clivé**  
**It is John<sub>i</sub> who [t<sub>i</sub>] wrote a book.**  
 'C'est Jean<sub>i</sub> qui [t<sub>i</sub>] a écrit un livre.'
- c. **Objet clivé**  
**It is [a book]<sub>i</sub> that John wrote [t<sub>i</sub>].**  
 'C'est [un livre]<sub>i</sub> que Jean a écrit [t<sub>i</sub>].'

Chomsky (1977) analyse ces constructions clivées comme étant des structures copulatives où l'élément clivé est généré à la base dans sa position de surface (adjonction à CP), avec le mouvement interne d'un opérateur-wh en position Spéc,CP, selon la configuration en (58).

58. [IP EXPL BE [CP XP<sub>i</sub> [CP OP<sub>i</sub> [IP...e<sub>i</sub>...]]]]

En fɔ̀n, la formation des clivées se fait, ici aussi, par antéposition de l'élément clivé en début de phrase. Celui-ci précède la particule *wɛ̀* optionnellement réalisée sauf dans le clivage local du sujet où, comme nous l'avons signalé plus haut, sa présence est obligatoire. Les exemples illustrant ces constructions sont donnés en (59b-c).

- 59a. **Kɔ̀kú kɪ́ ɱ́tò ʒ.**  
 Koku laver voiture DET  
 'Koku a lavé la voiture.'
- b. **Sujet clivé**  
**Kɔ̀kú<sub>i</sub> wɛ̀ [t<sub>i</sub>] kɪ́ ɱ́tò ʒ.**  
 Koku laver voiture DET  
 'C'est Koku qui a lavé la voiture.'
- c. **Objet clivé**  
**[Mɔ̀tò ʒ]<sub>i</sub> (wɛ̀) Kɔ̀kú kɪ́ [t<sub>i</sub>].**  
 voiture DET Koku laver  
 'C'est la voiture que Koku a lavée.'

Dans cette section, nous démontrons que l'analyse proposée pour les structures clivées de l'anglais et du français ne peut pas s'appliquer aux clivées fɔ̀n en (59). Premièrement, nous allons montrer que les clivées fɔ̀n ne sont pas des structures copulatives, contrairement à celles de l'anglais et du français. Nous montrerons que ces structures sont des constructions focus et nous proposerons la représentation en (60) pour les structures en (59), où le NP clivé occupe la position Spéc,CP, avec le marqueur du focus *wɛ̀* inséré en position tête de CP.

60. [CP XP<sub>i</sub> [C' wɛ̀ [IP ... e<sub>i</sub> ...]]]

Deuxièmement, nous démontrerons qu'à la différence du français et de l'anglais, l'élément clivé en fɔ̀n n'est pas généré à D-Structure dans sa position de surface mais plutôt s'y retrouve par mouvement-wh à S-Structure. Les évidences en faveur de l'analyse de ces constructions par mouvement-wh concernent principalement (a) les effets de Sous-jacence, (b) la similarité structurale entre les clivées et les questions en fɔ̀n, (c) les asymétries sujet/objet par rapport, d'une part à la présence obligatoire ou optionnelle du marqueur de focus *wɛ̀*, et d'autre part à la

réalisation ou non d'un pronom résomptif dans le clivage à longue distance, et enfin (d) la non-restriction thématique par rapport au clivage, contrairement au cas du français et de l'anglais.

## 2.1 STRUCTURE SYNTAXIQUE DES CLIVÉES F̀N

Reprenons les exemples (59) en (61).

- 61a. **K̀̀kú kɪ́ m̀́tò ́.**  
 Koku laver voiture DET  
 'Koku a lavé la voiture.'
- b. **[K̀̀kú]<sub>i</sub> ẁ̀ t<sub>i</sub> kɪ́ m̀́tò ́.**  
 Koku laver voiture DET  
 'C'est Koku qui a lavé la voiture.'
- c. **[M̀́tò ́]<sub>i</sub> (ẁ̀) K̀̀kú kɪ́ t<sub>i</sub>**  
 voiture DET Koku laver  
 'C'est la voiture que Koku a lavée.'

En (61b-c), le NP clivé apparaît en début de phrase, suivi obligatoirement de la particule **ẁ̀** dans le cas du clivage du sujet (a) et optionnellement dans le clivage de l'objet (b).

Dans la discussion sur les structures équatives f̀n, nous avons analysé la particule **ẁ̀** apparaissant dans ces structures comme un marqueur de focus et non comme une copule. À l'appui de cette hypothèse, nous avons donné les évidences suivantes. Premièrement, nous avons montré que la copule en f̀n (**nyí/d̀̀**) est obligatoirement réalisée, comme en anglais et en français par ailleurs, ce qui n'est pas toujours le cas pour **ẁ̀**, en témoigne l'optionnalité de ce dernier dans l'extraction de l'objet en (61c).

D'autre part, nous avons vu qu'en f̀n, autant qu'en français et en anglais, la copule peut prendre des marqueurs de Infl, comme la marque du futur **nà** dans **K̀̀kú nà nyí d̀̀tò** 'Koku sera médecin', ce qui n'est pas le cas pour **ẁ̀**. En effet, à partir d'une structure comme **K̀̀kú ẁ̀** 'C'est Koku', la présence du marqueur du futur **nà** rend cette structure agrammaticale: **\*K̀̀kú nà ẁ̀** 'Ce sera Koku'.

Enfin, nous avons montré que dans les structures copulatives f̀n en **nyí**, il existe des contextes dans lesquels cette copule peut prendre pour sujet un pronom explétif comme dans le cas du français/anglais [C'est/it is NP].

Dès lors, si les clivées f̀n avaient la même structure syntaxique que celles du français et de l'anglais, on s'attendrait à ce qu'elles soient formées à partir de la structure copulative en **nyí** à sujet explétif [é nyí XP], ce qui nous donnerait une configuration exactement identique à (57), soit (62). Or, les exemples en (63) montrent que la copule **nyí**, même dans le contexte où il prend un sujet explétif, ne peut pas intervenir dans la formation des clivées f̀n.

62. [<sub>IP</sub> é [<sub>VP</sub> nyí NP\*<sub>i</sub> [<sub>CP</sub> OP [<sub>C</sub> COMP [<sub>IP</sub> ...t<sub>i</sub>...]]]]]

- 63a. **\* é nyí [K̀̀kú]<sub>i</sub> t<sub>i</sub> kɪ́ m̀́tò ́**  
 EXPL être Koku laver voiture DET  
 'C'est Koku qui a lavé la voiture.'

- b. \* é nyí [mɔ̀tò ɔ]ᵢ Kòkú kílá tᵢ  
 EXPL être voiture DET Koku laver  
 'C'est la voiture que Koku a lavée.'

Pour ces trois raisons, nous concluons que les clivées fɔn, contrairement à celles de l'anglais et du français, ne sont pas des structures copulatives. Nous proposons qu'il s'agit de structures focus où l'élément clivé occupe la position Spéc,CP et où le marqueur du focus wɛ est inséré en position tête de CP, selon la représentation en (64).

64. [<sub>CP</sub> XPᵢ [<sub>C</sub> wɛ [<sub>IP</sub> ... eᵢ ...]]]

Autrement, une analyse qui considérerait wɛ comme une copule, avec pour conséquence que les clivées fɔn seraient des structures copulatives, n'expliquerait pas de façon unifiée pourquoi (i) wɛ est optionnel (sauf dans le clivage local du sujet) contrairement aux autres copules de cette langue, (ii) wɛ ne prend pas de marqueurs de Infl à la différence des copules nyí/dò, et enfin (iii) la copule nyí à sujet explétif ne peut pas intervenir dans la formation de ce genre de constructions.

Par contre, une analyse comme la nôtre, où la particule wɛ est considérée comme un marqueur de focus inséré dans COMP et où le NP clivé occupe la position Spéc, CP rendrait compte de ces faits (voir les détails dans la sous-section qui suit).

De plus, avec une telle analyse, l'inacceptabilité des structures fɔn en (63) pourrait s'expliquer, notamment de la façon suivante. Nous avons montré que la copule nyí requiert comme complément un NP référentiel seulement quand son sujet est un explétif. Or, comme on va le voir ci-dessous, contrairement au français et à l'anglais, l'élément clivé en fɔn peut être autant un argument qu'un prédicat. Dès lors, dans le cas où l'élément clivé est un prédicat, la présence de nyí ne serait pas permise étant donné que les propriétés de sous-catégorisation de cette copule sont telles que si son sujet est un pronom explétif, son complément doit être référentiel et non prédicatif. L'impossibilité d'avoir la copule nyí dans les structures clivées fɔn découlerait donc des propriétés sélectionnelles de cette copule d'une part, et de la l'absence en fɔn, contrairement au français et à l'anglais, d'une restriction sur le type d'éléments (arguments vs prédicats) éligibles au clivage d'autre part. Nous reviendrons tantôt sur cette restriction.

Dans le reste de cette sous-section, nous abordons l'autre question que soulèvent ces structures, à savoir si l'élément clivé est généré à D-structure dans sa position de surface où s'il s'y retrouve par déplacement syntaxique. Nous allons démontrer que, contrairement au cas du français et de l'anglais où l'élément clivé est directement généré dans sa position de surface, en fɔn les clivées impliquent un mouvement à S-Structure de l'élément clivé.

## 2.2 ÉVIDENCES POUR MOUVEMENT-WH DE L'ÉLÉMENT CLIVÉ

### 2.2.1 Effets de Sous-jacence

Les exemples qui suivent montrent que les structures clivées fɔn obéissent à la Sous-jacence. En (65b), on remarque que le clivage est impossible à l'intérieur d'un NP complexe.

- 65a. Kòkú tùn súnù dè gbà xwé ɔ.  
 Koku connaître homme REL détruire maison DET  
 'Koku connaît l'homme qui a détruit la maison.'

- b. \* **xwé** **ṣ** **wè** **Kòkú** **tùn** **súnù** **ḍě** **gbà**  
 maison DET Koku connaître homme REL détruire

De même, le clivage est impossible par-dessus un ilôt-wh (66b).

- 66a. **Kòkú** **kàn** **byṣ** **ḍḍ** **mè** **wè** **gbà** **xwé** **ṣ**.  
 Koku fouiller demander qui détruire maison DET  
 'Koku a demandé qui a détruit la maison.'

- b. \* **xwé** **ṣ** **wè** **Kòkú** **kàn** **byṣ** **mè** **wè** **gbà**  
 maison DET Koku fouiller demander qui wè détruire

Enfin, le clivage à longue distance est permis lorsque le verbe de la matrice est un verbe à «pont» (67b). Dans le cas contraire, la structure résultante est agrammaticale (68b).

- 67a. **Kòjò** **ḍì** **ḍḍ** **Kòkú** **gbà** **xwé** **ṣ**.  
 Kojo penser que Koku détruire maison DET  
 'C'est la maison que Kojo pense que Koku a détruit.'

- b. [**xwé** **ṣ**]<sub>i</sub> **wè** **Kòjò** **ḍì** **ḍḍ** **Kòkú** **gbà** **t<sub>i</sub>**  
 maison DET Kojo penser que Koku détruire  
 'Kojo pense que Koku a détruit la maison.'

- 68a. **Kòjò** **wlínúḍḍ** **ḍḍ** **Kòkú** **gbà** **xwé** **ṣ**.  
 Kojo chuchoter que Koku détruire maison DET  
 'Kojo a chuchoté que Koku a détruit la maison.'

- b. \* [**xwé** **ṣ**]<sub>i</sub> **wè** **Kòjò** **wlínúḍḍ** **ḍḍ** **Kòkú** **gbà** **t<sub>i</sub>**  
 maison DET Kojo chuchoter que Koku détruire

Les structures en (65-68) montrent que les constructions clivées en fɔ̀n obéissent aux restrictions sur le mouvement-wh, ici la Sous-jacence. Ceci suggère qu'il y a mouvement dans ces structures.

Cependant, ces faits ne sont pas en eux-mêmes suffisants pour conclure que c'est le NP clivé qui a subi ce déplacement syntaxique. En effet, même dans le cas des structures clivées du français et de l'anglais, ces effets de Sous-jacence sont attestés, comme illustré par l'agrammaticalité des structures en (69) où le clivage est fait à l'intérieur d'un NP complexe (a) et par-dessus un ilôt-wh (b). Pourtant, dans ces langues, le NP clivé est généré à D-structure dans sa position de surface.

- 69a. \* **it is this book that I accept the argument that John read**  
 \*'C'est ce livre que j'accepte l'argument que Jean a lu'

- b. \* **it is this book that I wonder who read**  
 \*'C'est ce livre-ci que je me demande qui a lu'

Chomsky (1977) a interprété ces effets comme des évidences pour le mouvement, dans ces structures, d'un opérateur-wh nul en position Spéc.CP. Dès lors, rien n'empêche à priori de supposer que c'est exactement ce qui se passe dans les structures clivées fɔ̀n en (65-68), i.e. qu'ici aussi le NP clivé serait généré dans sa position de surface avec le mouvement d'un opérateur nul qui serait soumis à cette contrainte de Sous-jacence. Nous démontrons ci-après que dans ces constructions clivées fɔ̀n, c'est le NP clivé lui-même qui subit le mouvement-wh et non

un éventuel opérateur nul. La première évidence concerne la similarité structurale entre les clivées et les questions en fɔn.

### 2.2.2 Clivées, questions et Opérateur nul

Les exemples (b) en (70-71) illustrent la formation des questions en fɔn. Nous avons déjà montré que dans cette langue, le mot-wh apparaît en début de phrase, dans une position superficiellement identique à celle du NP clivé et que ce mot-wh ne peut pas rester in situ, à moins qu'on veuille former une question-écho. De plus, autant dans les questions que dans les clivées, nous avons observé une assymétrie sujet/objet par rapport à la réalisation ou non du marqueur de focus wɛ. Celui-ci est obligatoirement réalisé dans l'extraction locale du sujet (70b-c), ce qui indique qu'il n'y a pas de mouvement-wh à vide ('vacuous wh-movement') en fɔn, alors qu'il est optionnel dans le cas de l'objet (71b-c). Les structures (b) correspondent au clivage, celles en (c) aux questions.

- 70a. **Kɔ́kú gbà xwé ɔ́.**  
Koku détruire maison DET  
'Koku a détruit la maison.'
- b. **Mɛ̀<sub>i</sub> \*(wɛ̀) t<sub>i</sub> gbà xwé ɔ́?**  
qui détruire maison DET  
'C'est qui qui a détruit la maison?'
- c. **Kɔ́kú<sub>i</sub> \*(wɛ̀) t<sub>i</sub> gbà xwé ɔ́?**  
Koku détruire maison DET  
'C'est Koku qui a détruit la maison?'
- 71a. **Kɔ́kú gbà xwé ɔ́.**  
Koku détruire maison DET  
'Koku a détruit la maison.'
- b. **Étɛ̀<sub>i</sub> (wɛ̀) Kɔ́kú gbà t<sub>i</sub>?**  
quoi Koku détruire  
'C'est quoi que Koku a détruit?'
- c. **[Xwé ɔ́]<sub>i</sub> (wɛ̀) Kɔ́kú gbà t<sub>i</sub>.**  
maison DET Koku détruire  
'C'est la maison que Koku a détruite.'

Notons en outre que, comme pour le cas des clivées, la formation des questions observe la Sous-jacence comme le montre l'agrammaticalité de (72b) où on a questionné à l'intérieur d'un NP complexe.

- 72a. **Kɔ́kú tùn súnù ɖɛ̀ gbà xwé ɔ́.**  
Koku connaître homme REL détruire maison DET  
'Koku connaît l'homme qui a détruit la maison.'
- b. **\*étɛ̀<sub>i</sub> (wɛ̀) Kɔ́kú tùn súnù ɖɛ̀ gbà t<sub>i</sub>**  
quoi Koku connaître homme REL détruire  
'\*C'est quoi que Koku connaît l'homme qui a détruit?'

Revenons alors à la question du mouvement. Dans l'hypothèse que le mot-wh en (70-71b) est généré à la base dans sa position de surface, on doit postuler le mouvement d'un opérateur-wh

nul qui liera la variable [t] laissée par ce déplacement syntaxique, et ce mouvement permet de justifier l'agrammaticalité de (72b). Cependant, dans cette optique, on se trouverait avec deux opérateurs-wh qui lient la même variable, et l'opérateur-wh lexical serait le sujet de prédication du CP contenant l'opérateur nul, ce que la théorie de la prédication ne permet normalement pas. Enfin, il n'y a aucune motivation empirique ou théorique pour postuler un opérateur nul surtout qu'on en a un qui est syntaxiquement réalisé et qui peut lier la variable [t]. Pour ces deux raisons, nous concluons que c'est au mot-wh lui-même que s'applique le mouvement-wh à S-Structure. Alors, si tel est le cas, étant donné la similarité structurale entre les clivées et les questions en fɔ̀n, nous avons ici une évidence que dans les clivées fɔ̀n, c'est effectivement l'élément clivé qui subit le mouvement-wh (comme le mot-wh dans les questions) et c'est précisément ce mouvement qui est responsable des effets de Sous-jacence observés en (65-68).

### 2.2.3 Deux assymétries sujet/objet

La deuxième évidence pour le mouvement dans les clivées fɔ̀n est donnée par deux assymétries observables dans le clivage des NPs sujet et objet. La première déjà notée, a trait à la réalisation obligatoire du marqueur de focus *wè* dans le cas de l'extraction du sujet et non dans celle de l'objet. La seconde concerne la présence exigée d'un pronom résomptif dans l'extraction longue du NP sujet. Considérons d'abord la première assymétrie illustrée par les structures (73).

- 73a. **Kòkú gbà xwé ɔ́.**  
 Koku détruire maison DET  
 'Koku a détruit la maison.'
- b. **Kòkú<sub>i</sub> \*(wè) t<sub>i</sub> gbà xwé ɔ́?**  
 Koku détruire maison DET  
 'C'est Koku qui a détruit la maison?'
- c. **[Xwé ɔ́]<sub>i</sub> (wè) Kòkú gbà t<sub>i</sub>.**  
 maison DET Koku détruire  
 'C'est la maison que Koku a détruite.'

Si le NP clivé était généré à D-Structure dans la position qu'il occupe en surface, il serait difficile de justifier pourquoi le marqueur du focus *wè* est obligatoire pour l'extraction du sujet (a) et facultatif pour celle de l'objet (b). Par contre, une analyse qui postule le mouvement dans ces structures explique aisément cette assymétrie. En effet, celle-ci découle de ECP (Empty Category Principle) vu dans sa définition conjonctive, i.e. impliquant à la fois le gouvernement par tête et par antécédence. Dans le cas de l'extraction du NP objet, celui-ci s'adjoit, ici comme ailleurs, d'abord à la projection VP<sup>6</sup>, et de cette position il gouverne par antécédence sa trace, avant de monter ensuite en position Spéc,CP. Le gouvernement par tête est accompli par la tête de la projection VP qui contient cette trace. Dans le cas de l'extraction du sujet, la trace est proprement gouvernée par son antécédent. Le gouvernement par tête n'est cependant pas satisfait. Nous proposons que c'est précisément cette deuxième exigence de ECP qui force la réalisation obligatoire de *wè* dans l'extraction du sujet. La présence de *wè* dans la tête de CP permet à cette dernière de gouverner proprement la trace en position Spéc, IP.

Pour que cette explication soit plausible, il faut des évidences indépendantes qui montrent qu'en fɔ̀n l'ECP requiert les deux conditions. Ces évidences existent effectivement. Comparons les exemples (b) en (74-75) où on extrait le NP complément.

<sup>6</sup> L'adjonction à VP est permise puisque celui-ci n'est pas un argument (Chomsky 1986). De plus, nous postulons un mouvement par adjonction et non dans le Spéc,VP, car nous adoptons l'hypothèse que cette dernière est une position thématique occupée à D-Structure par le NP sujet (Abney 1986, Fukui and Speas 1986, etc.).

- 74a. **Kɔ̀kú yì àxì mɛ̀.**  
 Koku partir marché dans  
 'Koku est parti au marché.'
- b. [**Àxì mɛ̀**]<sub>i</sub> (**wɛ̀**) **Kɔ̀kú yì t<sub>i</sub>.**  
 marché dans Koku partir  
 'C'est au marché que Koku est parti.'
- 75a. **Kɔ̀kú ɖò àxì mɛ̀.**  
 Koku être marché dans  
 'Koku est au marché.'
- b. **Àxì mɛ̀**<sub>i</sub> (**wɛ̀**) **Kɔ̀kú ɖò \*(ɛ̀<sub>i</sub>).**  
 marché dans Koku être  
 'C'est au marché que Koku est.'

En (74b), l'extraction du NP complément de *yì* 'partir' ne laisse pas de trace lexicale. En (75b) par contre, l'extraction du complément de *ɖò* 'être' requiert un pronom résomptif qui en surface se remarque par le changement phonologique de *ɖò* en *ɖɛ̀*. L'absence de ce résomptif rend la structure agrammaticale. Ces faits suggèrent que le verbe *yì* est un gouverneur propre alors que *ɖò* ne l'est pas, et donc qu'en fɔ̀n le gouvernement par la tête doit être satisfait, en plus du gouvernement par antécédence. Une autre évidence pour appuyer cette hypothèse est donnée par les structures à 'préposition échouée' illustrées en (76b) où la présence d'un pronom résomptif est obligatoire.

- 76a. **Kɔ̀kú wlán wémà nú Asibà.**  
 Koku écrire lettre pour Asiba  
 'Koku a écrit une lettre pour Asiba.'
- b. [**Asibà**]<sub>i</sub> (**wɛ̀**) **Kɔ̀kú wlán wémà ná/\*nú.**  
 Asiba Koku écrire lettre pour  
 'C'est pour Asiba que Koku a écrit une lettre.'
- c. [**Asibà**]<sub>i</sub> (**wɛ̀**) **Kɔ̀kú wlán wémà nú \*(ɛ̀<sub>i</sub>).**  
 Asiba Koku écrire lettre pour  
 'C'est pour Asiba que Koku a écrit une lettre.'

L'existence d'un résomptif dans l'extraction en (76b) est signalée, ici comme en (75b), par un changement de *nú* en *ná*.

Etant donné les faits en (75-76), il y a lieu de penser que le fɔ̀n requiert la définition conjonctive de ECP pour licencier les traces résultant d'un déplacement syntaxique. Si tel est effectivement le cas, alors l'explication selon laquelle la présence obligatoire de *wɛ̀* dans COMP lors l'extraction du sujet est dictée par la nécessité pour la trace du NP clivé d'être proprement gouvernée par une tête n'est pas ad hoc. De plus, si cette analyse est correcte, on prédit que dans les autres contextes où les deux exigences de ECP sont remplies, la réalisation de *wɛ̀* sera optionnelle. C'est vrai pour l'extraction du NP objet ci-haut illustrée, mais c'est également vrai pour l'extraction à longue distance du sujet comme nous le montrons ci-après.

La deuxième asymétrie sujet/objet est donnée par le clivage à longue distance illustré en (77b-c) où sont respectivement clivés le sujet et l'objet.

- 77a. **Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ Kɔ́kú kɪ́s mɔ́tò s.**  
 Kojo dire que Koku laver voiture DET  
 'Kojo a dit que Koku a lavé la voiture.'
- b. **[Kɔ́kú]<sub>i</sub> (wɛ́) Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ \*(é<sub>i</sub>) kɪ́s mɔ́tò s.**  
 Koku Kojo dire que PRON laver voiture DET  
 'C'est Koku que Kojo a dit qu'il a lavé la voiture.'
- c. **[Mɔ́tò s]<sub>i</sub> (wɛ́) Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ Kɔ́kú kɪ́s t<sub>i</sub>**  
 voiture DET Kojo dire que Koku laver  
 'C'est la voiture que Kojo a dit que Koku a lavée.'

Dans le clivage à longue distance en (b-c), on observe deux faits. D'une part, la présence du marqueur de focus est optionnelle autant pour le sujet clivé que pour l'objet, alors qu'elle est obligatoire dans l'extraction locale du sujet (73). D'autre part, le clivage à longue distance du sujet (77b) exige la réalisation d'un pronom résomptif dans son site d'extraction.

Si, comme nous l'avons suggéré, la présence de *wɛ́* dans l'extraction locale du sujet est requise pour des raisons de ECP, la possibilité pour ce marqueur d'être optionnel dans l'extraction longue du sujet (77b) est prédite puisqu'ici la stratégie résomptive permet de satisfaire ECP. De plus, la présence du pronom résomptif indique que le mouvement de l'élément clivé se fait directement de la position Spéc,IP à Spéc,CP de la proposition matrice et non pas cycliquement (i.e. en passant par le spécifieur du CP enchâssé). En effet, si le mouvement était cyclique, la stratégie résomptive n'aurait pas sa raison d'être<sup>7</sup>.

Enfin, les deux asymétries observées dans le clivage du sujet et de l'objet s'observent également dans les questions. L'extraction locale du mot-wh sujet requiert la présence de *wɛ́* (78b). Celui-ci est optionnel dans l'extraction longue où, en contrepartie, la présence d'un résomptif en position du sujet est obligatoire (78c). Dans le cas de l'objet, que l'extraction du mot-wh soit locale (78d) ou longue (78e), *wɛ́* est toujours optionnel et il n'y a pas de pronom résomptif dans le site d'extraction.

- 78a. **Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ Kɔ́kú kɪ́s mɔ́tò s.**  
 Kojo dire que Koku laver voiture DET  
 'Kojo a dit que Koku a lavé la voiture.'
- b. **Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ mɛ́<sub>i</sub> \*(wɛ́) t<sub>i</sub> kɪ́s mɔ́tò s?**  
 Kojo dire que qui laver voiture DET  
 'C'est qui que Kojo a dit qu'il a lavé la voiture?'
- c. **Mɛ́<sub>i</sub> (wɛ́) Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ \*(é<sub>i</sub>) kɪ́s mɔ́tò s?**  
 qui Kojo dire que PRON laver voiture DET  
 'C'est qui que Kojo a dit qu'il a lavé la voiture?'
- d. **Kɔ́jɔ́ ɖɔ́ ɖɔ́ étɛ́<sub>i</sub> (wɛ́) Kɔ́kú kɪ́s t<sub>i</sub>?**  
 Kojo dire que quoi Koku laver  
 'Kojo a dit que c'est quoi que Koku a lavé?'

<sup>7</sup> On pourrait supposer que le mouvement est effectivement cyclique et stipuler que les traces intermédiaires (Spéc et tête du CP enchâssé) ne peuvent pas gouverner la trace du sujet clivé. Cependant, cette stipulation est inopérante puisqu'on s'attendrait à ce que dans l'extraction locale/longue du NP objet il y ait aussi un pronom résomptif. En effet, dans ce dernier cas, la trace intermédiaire (résultant de l'adjonction à VP) ne pourrait pas non plus gouverner par antécédence la trace du NP objet extrait.

- e. **Étè<sub>i</sub>** (wè) **Kɔ̀jɔ̀** **ɖɔ̀** **ɖɔ̀** **Kɔ̀kú** **kɪs** **t<sub>i</sub>?**  
 quoi Kojo dire que Koku laver  
 'C'est quoi que Kojo a dit que Koku a lavé?'

Le fait que les deux assymétries sujet/objet impliquées dans le clivage apparaissent dans la formation des questions soutient l'hypothèse que c'est l'élément clivé qui subit le mouvement-wh.

#### 2.2.4 Absence de restriction thématique sur le clivage

La dernière évidence en faveur de cette hypothèse a trait à l'absence de restriction thématique sur les éléments éligibles au clivage. De quoi s'agit-il exactement? Dans les structures clivées de l'anglais et du français, seuls les arguments sont clivables, et non les prédicats. Les exemples en (79) illustrent cette distinction.

- 79a. **It is John who was sick.**  
 'C'est Jean qui était malade.'
- b. \* **It is sick that John was**  
 \*'C'est malade que Jean était'

Le contraste de grammaticalité entre (a) et (b) s'explique de la façon suivante. Étant donné que, dans ces langues, le NP clivé est généré à la base dans sa position de surface, si c'est le prédicat qui est clivé, et donc généré en position de surface des éléments clivés, il y aura violation du Critère-théta puisque de cette position le prédicat clivé ne pourra pas assigner de rôle-théta à son argument<sup>8</sup>. De plus, étant donné que ces structures impliquent le mouvement d'un opérateur nul en position Spéc, CP, dans le cas du clivage du NP, celui-ci sera dans une relation de prédication avec le CP, et c'est à travers cette relation qu'il recevra son rôle-théta. Dès lors, l'impossibilité de cliver le prédicat devient prédictible puisqu'un prédicat ne peut pas être le sujet de prédication d'un autre prédicat.

Contrairement au français et à l'anglais, en fɔ̀n on a des structures où l'élément clivé est un prédicat, comme illustré en (80-81). Pour une analyse détaillée du clivage du prédicat en fɔ̀n, voir Ndayiragije (à paraître).

- 80a. **Xwé** **ɔ̀** **gbà.**  
 maison DET détruire  
 'La maison est détruite.'
- b. **Gbà** (wè) **xwé** **ɔ̀** **gbà.**  
 détruire maison DET détruire  
 'C'est détruite que la maison est.'
- 81a. **Nùsúnú** **ɔ̀** **kpèn.**  
 sauce DET être épais  
 'La sauce est épaisse.'
- b. **Kpèn** (wè) **nùsúnú** **ɔ̀** **kpèn.**  
 être épais sauce DET être épais  
 'C'est épais que la sauce est.'

<sup>8</sup> Cette explication basée sur le Critère-théta est d'autant plus plausible qu'il est possible de questionner le prédicat en (77b), comme illustré en (ii). Étant donné que l'assignation thématique se fait déjà à D-structure, le prédicat peut subir le mouvement-wh à S-structure. Le contraste de grammaticalité entre (ii) et (77b) soutient l'analyse selon laquelle l'élément clivé en anglais est généré à D-structure dans sa position de surface.

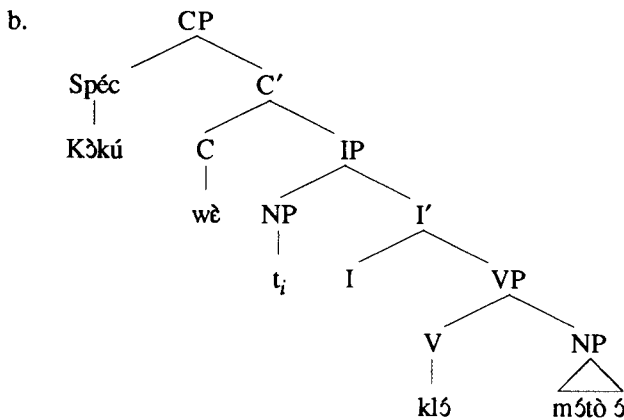
i. **John was sick**  
 ii. **How sick was John.**

En quoi la possibilité de cliver le prédicat en fɔn constitue-t-elle une évidence pour l'hypothèse que dans ces structures, l'élément clivé subit le mouvement-wh? Supposons qu'en (80-81b) le prédicat clivé est généré à la base dans sa position de surface. Si tel était le cas, ce prédicat serait le sujet de prédication du CP qui contient sa copie. Or, comme nous l'avons dit précédemment, la théorie de prédication ne permet pas à un prédicat d'être le sujet de prédication d'un autre prédicat. D'autre part, comme nous l'avons montré ailleurs (Ndayiragije, 1991), c'est le prédicat clivé, et non sa copie, qui a un contenu thématique. Par conséquent, dans l'hypothèse que la position du prédicat clivé est une position basique et non dérivée, il en résulterait une violation du Critère-théta puisque le prédicat clivé et son argument ne seraient pas dans une relation de localité pour l'assignation thématique. Enfin, dans cette même hypothèse, il serait difficile d'expliquer pourquoi les structures à prédicat clivé requièrent obligatoirement une copie dans leur position canonique. Par contre, avec une analyse qui postule le mouvement dans ces structures à prédicat clivé (Ndayiragije, 1991), la réalisation d'une copie dans le site d'extraction du prédicat est prédictible. Nous avons analysé ces structures comme des cas de mouvement de V<sup>0</sup> et COMP où la présence d'une copie dans le site d'extraction du verbe est une conséquence de ECP.

En résumé, nous venons de présenter trois évidences en faveur de l'hypothèse selon laquelle le constituant clivé en fɔn est déplacé à S-structure dans sa position de surface. Ces évidences concernent (i) la similarité structurale entre les clivées et les questions, (ii) deux assymétries sujet/objet quant à la réalisation obligatoire/facultative du marqueur de focus wɛ et quant à la présence d'un pronom résomptif dans l'extraction longue du sujet et pas de l'objet, et enfin (iii) l'absence de restriction thématique pour le clivage en fɔn.

Sur base de ces évidences, nous concluons que dans les structures clivées fɔn, l'élément clivé est déplacé par mouvement-wh à S-structure dans sa position de surface, selon la configuration en (82b) pour une structure à NP clivé, comme celle à clivage du sujet en (82a).

82a. Kɔ́kú; wɛ t<sub>i</sub> klɔ́ mɔ́tò ɔ.  
 Koku laver voiture DET  
 'C'est Koku qui a lavé la voiture.'



3. CONCLUSION

Deux questions principales ont motivé la présente étude des constructions clivées en fɔn. La première avait trait à la structure syntaxique de ces constructions. Plus précisément, nous nous sommes demandé si les constructions clivées fɔn ont la même configuration syntaxique que les clivées du français et de l'anglais, celles-ci étant des structures copulatives du type [<sub>IP</sub> EXPL

copule  $XP_i$  [ $CP$   $OP_i$  [ $IP..e_i..$ ]]. La seconde question était de savoir si l'élément clivé en fɔ̀n est généré à D-Structure dans sa position de surface, comme c'est le cas en français et en anglais.

Par rapport à la première question, nous avons démontré que les clivées fɔ̀n ne sont pas des structures copulatives, contrairement à celles de l'anglais et du français. Des évidences ont été données qui suggèrent qu'il s'agit plutôt de constructions focus où l'élément clivé apparaît en position Spéc,CP, avec l'insertion du marqueur de focus *wè* en position tête de CP, et dont la réalisation obligatoire ou optionnelle découle de ECP.

Par rapport à la seconde question, nous avons argumenté en faveur d'une analyse où l'élément clivé est déplacé par Mouvement-wh à S-structure dans sa position de surface, contrairement au cas du français et de l'anglais où l'élément clivé est généré à D-Structure dans cette position.

### RÉFÉRENCES

- Abney, S. 1986. *Functional Elements in Licensing*. Gerona, Spain.
- Akmajian, A. 1970. *Aspects of the Grammar of Focus in English*. Doctoral Dissertation, Cambridge, MA: MIT.
- Belletti, A. 1988. The Case of Unaccusatives. *LI*. 19.1.1-34.
- Chomsky, N. 1977. On Wh-Movement. *Formal Syntax*, ed. by Culicover et al., New York: Academic Press: 71-132.
- Chomsky, N. 1986. *Barriers*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Delahunty, G. 1982. But Sentential Subjects Do Exist. *Linguistic Analysis*. 12.379-398.
- Emonds, J. 1976. *A Transformational Approach to English Syntax*. New York: Academic Press.
- Fabb, N. 1990. *Tenseless Verbs in Fon, Ewe and Gen*. University of Strathclyde. Glasgow, UK. ms.
- Fukui, N. and M. Speas. 1986. Specifiers and Projection. *MIT Working Papers in Linguistics*, Vol. 8, ed. by N. Fukui, T. Rapoport and E. Sagey, 128-173. MIT Press, Cambridge, MA.
- Heggie, L.-A. 1988. *The Syntax of Copular Structures*. Doctoral Dissertation, Los Angeles, CA: University of Southern California.
- Higginbotham, J. 1987. Indefiniteness and Predication. *The Representation of (In)definiteness*, ed. by E. Reuland and A. ter Meulen, 43-70. MIT Press, Cambridge, MA.
- Huang, C. T. James. 1982. *Logical Relations and the Theory of Grammar*. Doctoral Dissertation, Cambridge, MA: MIT.
- Kinyalolo, K.K.W. Ce volume. *A-Chains and Constituent Order in Fɔ̀n*.
- Lasnik, H. and M. Saito. 1984. On the Nature of Proper Government. *LI*. 15.235-290.
- Lasnik, H. 1990. *Case and Expletives*. Storrs, CT: University of Connecticut. ms.
- Ndayiragije, J. À paraître. Clivage du prédicat en fɔ̀n. *Aspects de la grammaire du fongbè: études de phonologie, de syntaxe et de sémantique* éd. par A. Kihm et C. Lefebvre. Peeters, Paris.
- Pinkham, J. and J. Hankamer. 1975. Deep and Shallow Clefts. *Chicago Linguistics Society*. 11. 429-450.
- Rapoport, T.R. 1987. *Copula, Nominal and Small Clauses: A Study in Israeli Hebrew*. Doctoral Dissertation, Cambridge, MA: MIT.
- Rochemont, M. 1986. *Focus in Generative Grammar*. John Benjamins, Philadelphia.
- Segurolo, R.B.P. 1963. *Dictionnaire fon-français*. Cotonou, Procure de l'Archidiocèse (renéotypé).
- Stowell, T. 1984. Subjects Across Categories. *The Linguistic Review*. 2.272-285.
- Stowell, T. 1991. Small Clause Restructuring. *Principles and Parameters in Comparative Grammar*, ed. by R. Freidin, MIT Press, Cambridge: MA.
- Williams, E. 1983. Semantic vs. Syntactic Categories. *Linguistics and Philosophy*. 6.423-446.